N° 63 - 39e Année

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 m.	1 m.
Suisse . .	18.—	9.—	4.50	1.50
Etranger	50.—	25.—	12.50	

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103

TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75 / Administration et Annonces 87

CHÈQUES POSTAUX IV B 313.

La Sentinelle

Quotidien socialiste

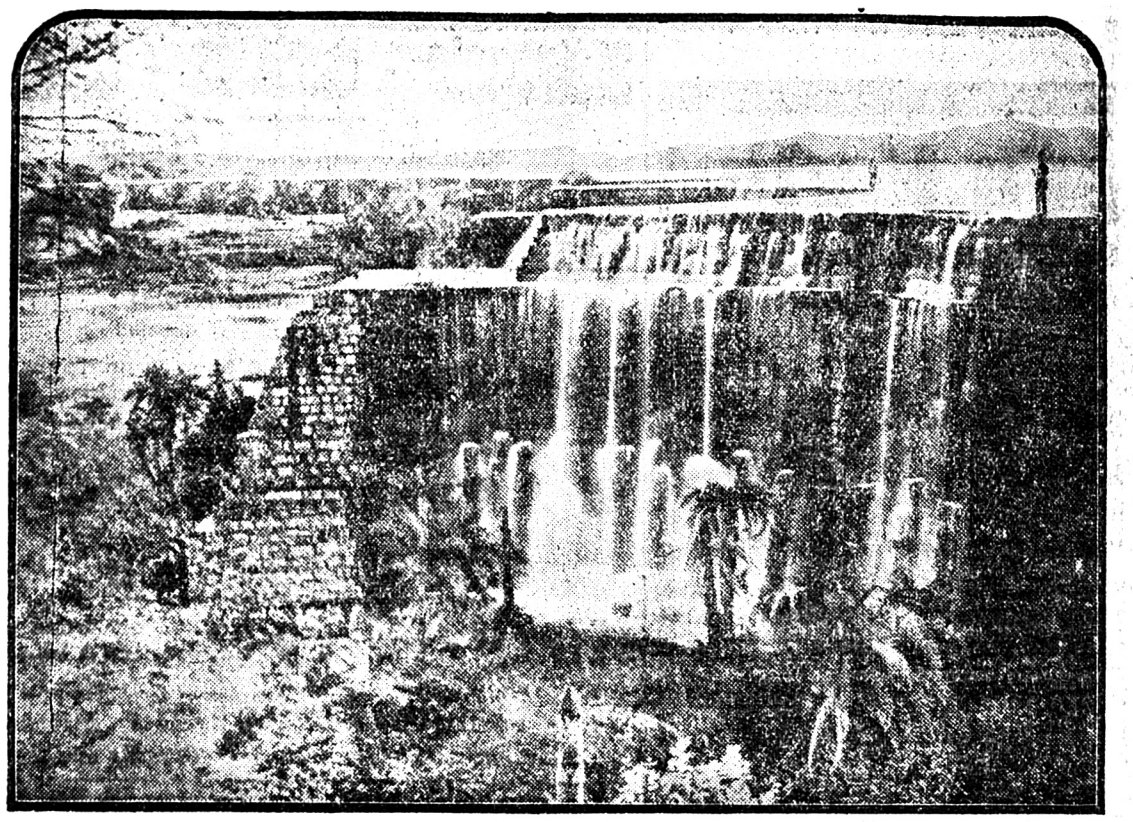
Directeur politique : E.-PAUL GRABER, conseiller national

Samedi 17 Mars 1923

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES (LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura Bernois . .	Fr. 0.20
Minimum pr annonce	» 2.—
Suisse	» 0.30
Etranger	» 0.40
(Minimum 10 lignes)	
RÉCLAME	» 1.—



Rien de nouveau sous le soleil

La photographie ci-dessus est celle d'un grand lac artificiel, le Mir-Alam. Il se trouve au nord de l'Inde et a été édifié au dix-septième siècle par des ingénieurs mongols. On remarque que la digue se prolonge au loin, sur une distance de plusieurs kilomètres. Sa hauteur approche cent mètres.

Ce cliché a été présenté par M. le professeur Biermann, à la belle conférence qu'il donna récemment à l'Amphithéâtre, sur les grands barrages artificiels dans le monde.

Celui de Mir-Alam, expliqua le distingué conférencier, est une des merveilles de l'Inde. Il fertilise une région d'une étendue appréciable. Sans lui elle serait vouée à la stérilité.

Les ingénieurs mongols d'il y a trois cents ans connaissaient déjà les secrets de la voûte et des portants. Leur barrage a été construit en arc de cercle rentrant, de façon à supporter plus aisément la pression énorme de la nappe d'eau qui s'étend derrière lui. Le barrage de Mir-Alam retient en effet un lac véritable dont les dimensions approchent celles d'un lac suisse.

Des ingénieurs contemporains n'auraient pas mieux calculé des résistances de ce genre ! Cela ne nous incline-t-il pas à quelque modestie ?

Des lecteurs nous ont demandé en son temps quel était le plus grand barrage et lac artificiel du monde. Ce n'est pas le lac de Gatoun (Panama) comme on le croit communément. Il existe dans l'Etat d'Utah, sauf erreur (Etats-Unis) un lac artificiel de 500 km2. Le lac de Gatoun est un peu moins vaste que celui-là.

De gros travaux analogues sont en cours dans plusieurs Etats de l'Amérique centrale. Certains d'entre eux ont même été entrepris par des maisons et de la main-d'œuvre suisses.

Ajoutons encore que le barrage de Barberine (dont nous causions samedi dernier), sera, à coup sûr, un des plus grands d'Europe.

Les statues que l'on distingue sur le cliché sont hautes de plusieurs mètres. Il ne faut les confondre avec la grandeur naturelle, ni mesurer le barrage à leur échelle. *R. G.*

Le métier de pierriste

On rencontre les pierristes disséminés dans toutes les régions du pays. Leur nombre est estimé à environ 4,000, dont approximativement la moitié d'hommes et la moitié de femmes. Ils travaillent soit en fabriques, soit à domicile, les frais d'installation (petit moteur électrique, établi, petit tour et le menu outillage pour les tourneurs ; machine à percer pour les perceurs) n'étant pas très élevés.

On distingue dans le métier différentes parties : Le perçage, le grandissage, le tournage, l'olivage, l'anglage et le polissage. Le métier en lui-même serait très intéressant ; le travail est fin, délicat et précis. Il demande de bons yeux et une grande sensibilité de la main. Il n'est pas à proprement parler pénible, mais se faisant à l'aide de la loupe, il astreint beaucoup la vue.

L'apprentissage n'étant pas long, six à dix-huit mois, suivant les parties, le patronat trouve assez facilement des jeunes gens et des jeunes filles qui se laissent tenter par la perpective de gagner à bref délai. Mais une fois l'apprentissage terminé, ils s'aperçoivent bientôt que le métier n'est rien moins que rémunérateur.

Le travail à domicile

La dissémination de la main-d'œuvre et le travail à domicile entravent beaucoup les efforts d'organisation des pierristes. Mais il y a en cela encore d'autres dangers. L'ouvrier et l'ouvrière à domicile, plus que ceux travaillant en fabriques, sont livrés à eux-mêmes lorsqu'ils ne sont pas organisés. Comme tels ils acceptent plus facilement du travail à n'importe quel prix, ils cèdent plus facilement aux exigences des fabricants et travaillent le temps voulu pour sortir un salaire toujours insuffisant. Ici l'organisation n'a aucun contrôle et c'est souvent la journée de 12 et 13 heures qui remplace celle de 8 heures. Conséquence : **Travail à vil prix et longue durée de travail.**

Nous avons parfois l'occasion de visiter des ouvriers pierristes travaillant à domicile. Comme tel, le métier serait l'idéal, si le travail, convenablement rétribué, nourrissait son homme. Ce n'est malheureusement pas le cas. Voici quelques gains relevés au cours du premier semestre 1921 et basés sur des périodes de 6, 8 et 9 quinzaines. Depuis lors, les fabricants ont imposé (août 1921) une baisse de 20 % sur les tarifs :

Ouvrier : 46 ans, marié, 3 enfants, moyenne journalière, 6 fr. 53 ;

Ouvrier : 44 ans, marié, 4 enfants, moyenne journalière, 7 fr. 61 (gain réuni du mari et de la femme) ;

Ouvrier : 36 ans, marié, 2 enfants, moyenne journalière, 6 fr. 21 ;

Ouvrier : 50 ans, marié, 7 enfants, moyenne journalière, 14 fr. 09 (gain réuni du mari, de la femme et des deux aînées).

De ces gains, il faut encore déduire les retenues pour boart, protêts et rebuts étant déjà déduits, les frais résultant de la force électrique, de la lumière, du chauffage, de la cire, de l'huile, etc.

Le travail en fabriques

Il est par contre un peu plus facile d'organiser ceux et celles travaillant en fabriques. Ici, le respect ou la violation des tarifs peut mieux se vérifier et la durée du travail est réglée par la loi. Toutefois, bien que depuis 1916, l'organisation syndicale ait apporté de sensibles améliorations quant aux tarifs, les gains, grâce aux retenues effectuées pour le boart, les protêts et les rebuts, sont encore des plus misérables. Nous avons également fait au cours du premier semestre 1921 une petite statistique auprès de pierristes travaillant en fabriques. Le plus bas salaire, réalisé par une jeune fille de 20 ans, atteignait 2 fr. 76 par jour ; le gain le plus élevé, réalisé par un ouvrier de 28 ans, marié, sans enfant, était de 10 fr. 67. Pour ceux payés à l'heure, le salaire variait de 65 ct. à 1 fr. 34. La moyenne du gain net réalisé par les ouvriers et ouvrières occupés en fabriques et à domicile, de ceux et de celles travaillant aux tarifs ou à la journée, était à cette époque de **5 fr. 60 par jour.** Aujourd'hui, réduite de 20 %, elle doit être de **4 fr. 50 par jour.** Les plus jeunes qui participèrent à cette statistique accusaient 19 ans. C'étaient donc pour la plupart des gens connaissant leur métier à fond.

La question du boart

Ce qui réduit énormément le gain des pierristes, c'est le fait que ceux-ci doivent payer le boart (diamant industriel broyé en poudre pour le travail des pierres). Avant le 1er août 1921, les patrons le comptaient aux ouvriers à raison de 30 francs et 33 fr. le carat (20 centigrammes). En réduisant les tarifs de 20 %, les fabricants réduisaient aussi le prix du boart à 20 fr. le carat. Toutefois, il est à observer que le prix officiel du boart varie constamment. Lorsque les patrons en fixaient le prix de vente à 20 fr., le prix officiel moyen était coté 17 fr. le carat. Il baissa chaque semaine et tomba au début de novembre 1921 à 13 fr. 80, pour remonter lentement à la fin de l'année et au cours de l'année suivante et atteignit à fin 1922, le prix moyen de 20 fr.

On voit donc, qu'en dépit de l'art. 28 de la loi fédérale sur le travail dans les fabriques, prévoyant que « **Le fabricant ne peut réaliser aucun bénéfice sur les marchandises et fournitures qu'il livre à l'ouvrier** », la vente du boart représente pour les patrons pierristes une belle occasion de bénéfices. Nous sommes déjà intervenu à ce sujet auprès de l'inspectorat fédéral des fabriques, mais il paraît qu'il n'est pas possible d'obliger MM. les patrons à vendre le boart au prix coûtant.

Les protêts et rebuts

D'autres réductions, opérées souvent arbitrairement, qui influencent grandement le gain des pierristes, sont celles qui ont trait aux protêts et rebuts.

La matière à travailler : grenat, rubis ou saphir est très dure. Elle est parfois de plus ou moins bonne qualité. Il arrive qu'au perçage ou au grandissage, la pierre se fende. Il arrive aussi que le trou n'est pas percé droit, ou encore que la creusure est trop ou pas assez profonde, que la pierre soit plus grande que le diamètre prescrit, que l'anglage ou le polissage ne soit pas parfait, etc. Ce sont, suivant les cas, des protêts ou des rebuts. Les protêts sont susceptibles d'être retouchés et d'être utilisés, mais la retouche se fait aux frais de l'ouvrier ou de l'ouvrière. Les rebuts sont des rebuts, ils ne peuvent plus servir et sont défalqués du gain de l'ouvrier qui, non seulement n'obtient rien pour son travail, mais doit encore payer la pierre. Les pierristes admettent les protêts et les rebuts, qui dans un travail aussi délicat sont inévitables, dans une proportion de 5 à 10 %. S'il ne s'agissait que de cela et si les ouvriers et ouvrières avaient la certitude chaque fois que les pierres qui leur sont retournées proviennent bien de leur travail, il n'y aurait qu'à moitié mal. Mais la proportion est souvent beaucoup plus forte et lorsque les protêts et rebuts sont retournés ou rendus plusieurs semaines après la livraison du travail, comme cela arrive fréquemment, surtout pour le personnel travaillant à domicile, les pierristes n'ont aucune garantie qu'ils sont les auteurs de ces malfaçons et pourtant ils doivent en supporter les conséquences. Dans la statistique dont nous avons fait déjà mention, nous trouvons des retenues pour boart, protêts et rebuts, mais où le boart ne représente que la plus faible partie, qui se montent à des sommes incroyables. Voici quelques exemples :

Dans les cas suivants, sur une période de : deux quinzaines, 105 fr. 25 ; trois quinzaines, 85 fr. 44 ; quatre quinzaines, 205 fr. 87 ; cinq quinzaines, 166 fr. 36 ; cinq quinzaines, 200 fr. 47 ; cinq quinzaines 174 fr. 18 ; six quinzaines 143 fr. 91 ; six quinzaines, 327 fr. 60 ; huit quinzaines, 501 fr. 28.

Il y a incontestablement des abus qu'il faudrait faire cesser.

Conclusions

Nous y arriverons, dans la mesure où nous serons capables d'obliger les fabricants à conclure une convention nationale qui devra réglementer les conditions de travail, les tarifs, la question du boart, celle des protêts et des rebuts, et permettra à tous de gagner convenablement leur vie.

Les pierristes sont, aujourd'hui encore, les parias de l'industrie horlogère. Il en est un peu de leur propre faute. Les fabricants, eux, ont compris la valeur de l'organisation. Ils possèdent un syndicat et un secrétariat. Quand un plus grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières pierristes auront compris que l'union fait la force, que pour améliorer leur situation matérielle ils doivent faire des efforts et des sacrifices, leur misérable situation s'améliorera avec l'appui de la F. O. M. H. dans laquelle un bon nombre d'entre eux est déjà organisé.

En ce moment, il y a pléthore de main-d'œuvre dans la corporation. L'industrie de la pierre d'horlogerie traverse naturellement la même crise que l'industrie horlogère dont elle dépend. Aussi ne saurions-nous assez mettre les parents, les jeunes gens et jeunes filles en garde contre un apprentissage dans ce métier. Ils n'y trouveront, leur apprentissage terminé, que des déboires et des désillusions.

Ch. HUBACHER.

Ainsi va le monde...

La crédulité des masses est sans limites. On fait trembler toutes les campagnes en leur parlant des plans conçus par le Comité d'Olten, en novembre 1918. Et ce ne fut qu'un jeu d'enfant au côté de ce qui se préparait le 3 décembre.

Ce n'est pas nouveau. C'est cette crédulité qui fit crucifier le prophète de Nazareth, brûler Jean Huss, égorger les victimes de la St-Barthélemy.

En 1321, on en vit un exemple des plus frappants. Une rumeur parcourut toute la France, selon laquelle les Juifs avaient imaginé un poison assez virulent pour détruire toute la chrétienté à condition qu'il fût administré par les « mésiaulx » ou lépreux. C'était idiot. C'est pourquoi tout le monde le crut. On se précipita donc de toutes parts sur les hôpitaux de lépreux pour « y bouter le feu ». Dans certaines régions, tous les lépreux furent tués. Enfin la terreur fut telle que le roi lui-même lança trois ordonnances pour livrer les lépreux, hommes, femmes et enfants au-dessus de quatorze ans, aux rigueurs de la justice, de la torture, du bûcher même.

A Chinon on brûla en un jour 160 lépreux et lépreuses.

Allez, ne souriez pas, il n'y a pas autant de distance que vous le croyez entre 1321 et 1923. On a modifié les formes, mais le fond...

CAPITOUL.

EDUCATION

La joie des petits

II

Et dans la famille, c'est peut-être plus difficile encore : les méthodes propres à y cultiver la joie n'ont pas été exposées avec autant de science que dans le domaine scolaire. Et encore, les promenades et les occupations manuelles, un régime de liberté bien compris, gardent dans la famille tout leur charme et toute leur valeur. Combien les parents judicieux qui, souvent à très peu de frais, aident leurs enfants à se procurer occupations et distractions, évitent de sottises, de dégâts d'une part, de criailleries et de punitions de l'autre !

Dans ce domaine aussi, il faut apprendre à voir, à écouter, avec les yeux, avec le cœur : quand on comprend les regards qui implorent la sérénité, l'affection, la joie, alors — comme tant de mères héroïques savent faire des prodiges pour créer un foyer ordré et attrayant avec fort peu de chose — de même, malgré de lourdes préoccupations, on peut essayer de rendre l'atmosphère aussi sereine que possible autour de l'enfant. Les psychologues d'aujourd'hui ont découvert l'immense influence qu'ont sur la vie entière les souvenirs de la première enfance ; essayez de vous rappeler vos rêves et vous verrez combien souvent vous y revivez votre enfance. Ne vaut-il pas la peine de s'exercer à la patience, d'éviter les brusqueries, les duretés, en paroles ou en actes si l'on sait que les malheureux petits témoins ou victimes risquent d'en être impressionnés leur vie durant. Certains parents croient devoir cacher à leurs enfants les épreuves qui les font souffrir : nous pensons qu'il est légitime et bon que tous les membres d'une famille s'aident les uns les autres à porter le poids de leurs peines — mais que ce soit dans une atmosphère de calme.

Et comme on ne donne jamais que ce qu'on possède, on en revient toujours à l'éducation des éducateurs comme l'une des conditions essentielles du progrès social et moral. Par amour pour les pauvres petits enfants qui ont faim et froid moralement, chez nous plus souvent encore que matériellement, parents et maîtres chercheront — et nous y exercerons les jeunes, les parents de demain — à dominer leurs nerfs, à fuir les jouissances basses, destructrices de l'énergie morale ; à se maintenir à une attitude morale suffisamment digne pour garder la confiance des enfants ; à refouler les vieilles méthodes d'éducation par les claques, dont on sait pertinemment aujourd'hui que jamais elles n'ont produit des résultats de valeur.

Et comme il est bien difficile de créer autour de l'enfant cette atmosphère de joie qui lui est indispensable si on ne possède pas la joie soi-même, ne sera-ce pas une raison de plus pour s'accorder cette joie, à la portée de tous, qui consiste à semer le sourire, les pleurs, l'affection le plus largement possible, autour de soi : il faut si peu pour répandre de la chaleur dans tant de pauvres vies tristes et nues ; travailler de tout son cœur et de toute son âme au bien de son prochain ; à faire triompher la justice, l'idéal social ou religieux, n'est-ce pas conserver la force et la joie, même dans les temps les plus sombres ?

Les enfants élevés dans cette atmosphère, vibrant au contact du bon travail pour le bien de l'humanité, partageant les peines, les efforts et les joies de leurs parents connaîtront la joie la meilleure, la plus durable et n'est-ce pas la réunion de tous ces efforts et de toutes ces bonnes volontés qui nous aideront à établir les bases d'une société meilleure.

Alice DESCOEUDRES.

ECHOS

Shakespeare au Japon

On s'indigne, souvent avec raison, des audacieuses et niaises modifications que le cinéma fait parfois subir aux belles œuvres littéraires, sorte de vandalisme qui devrait être interdit.

Au Japon, les arrangeurs — si l'on peut dire — ne sévissent pas seulement sur l'écran et c'est aussi sur la scène qu'ils se rendent coupables des pires méfaits.

C'est ainsi que le drame shakespearien « Othello » est soumis là-bas aux plus ahurissantes transformations. Othello est devenu gouverneur militaire de Formose, tandis que Desdémone est la fille du ministre des finances, qui veut la marier avec un banquier juif.

La malheureuse jeune personne, contrariée dans son amour, se désole du matin au soir et ne parvient à adoucir son chagrin qu'en faisant jouer son phonographe !

L'esprit des autres

Trois princes de la science se sont réunis en consultation pour guérir quand même le général X.

Celui-ci, anxieux de savoir ce qui a été décidé à son sujet, sonne son domestique :

— Eh bien, mon bon Joseph, tu as accompagné ces messieurs jusqu'à la porte ; que disaient-ils ?

— Dame, général, ils étaient tous d'un avis différent et il y a le gros décoré, qui a l'air bon enfant, qui disait comme ça qu'il fallait encore un peu de patience et qu'à l'autopsie on connaîtrait la cause de la maladie de mon général...

Cercle Ouvrier, La Ch.-de-Fonds

Rue du Premier Mars 15

DIMANCHE 18 mars, dès 20 h. précises

Grande Soirée Acrobatique

par les Frères Jeanneret

Acrobates-équilibristes 901

avec le concours de **Frédy**, magicien-ventriloque, **Zorix**, champion aux anneaux et trapèze et **Ulrich Blaser**, champion de force

Gymnastique japonaise - Travail aux anneaux - Jonglage - Trapèze - Perche, etc.

Entrée 50 cent. Entrée 50 cent.

Après-midi Concert par l'orchestre DICK

ART SOCIAL

MERCREDI 21 et JEUDI 22 mars, à 20 1/4 heures, à la

CROIX-BLEUE

CONFÉRENCES

avec projections lumineuses

par Mademoiselle Lina Bögli

sur les Iles du Pacifique

Musique

Distribution des tickets de contrôle à 20 cent., lundi de 6 à 7 h. du soir, à la Croix-Bleue. P 33352 C 935

CERCLE OUVRIER, SAINT-IMIER

DIMANCHE 18 mars, dès 20 h.

GRAND CONCERT

donné par la

Chorale Ouvrière l'«Espérance»

Beau programme

Invitation cordiale aux membres et amis. 925

Restaurant-Pension

Rue Francillon 34

(Ancienne Brasserie de l'Aigle)

Samedi soir

TRIPES

Nous avisons notre clientèle qui achète les tripes à l'emporter que ces dernières pourront être servies samedi dès 4 heures de l'après-midi.

Nous lui serions reconnaissants de ne pas attendre au dernier moment pour se faire servir, ceci afin de faciliter un peu le service et d'éviter une cohue.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
ST-IMIER ET ENVIRONS

944

Cinéma de la Paix, St-Imier

Téléphone 1.38

Samedi à 8 h. **Dimanche** à 3 et à 8 h.

Programme grandiose

La Grèce pittoresque

Vue nature

Chagrin de Gosse

avec

JACKIE COOGAN

C'est le film le plus gai et le plus émouvant que l'on puisse voir, et où JACKIE COOGAN gagne le cœur de tout le monde

Fort belle histoire, agrémentée de rires et de scènes touchantes. Le côté humain est d'une telle sincérité, que ce film remarquable plaira au public de tous les âges. Le jeu du jeune artiste est fortement inspiré ; il y a entre autres scènes, celle de Jackie Coogan avec son chien, où le petit prodige le surpasse en habileté. C'est le dernier et le plus beau film de Jackie Coogan.

Paraître

Comédie gaie, 5 actes

Prix habituels 942 **Prix habituels**

En préparation :

La Création du Monde, ou Le Nouveau Testament

Cinéma-Théâtre-Pathé La Chaux-de-Fonds

3 jours seulement — Seulement ce soir et demain — **3 jours seulement**

L'inoubliable artiste **Wallace Reid** dans **FAUT-IL AVOUER?**

THOMAS MEIGHAN dans **LA PENTE FACILE**

Dimanche, en matinée, prix réduits 915

Au Gagne-Petit Elle Meyer

Place Neuve, 6

Lainage, Corsets, Lingerie. Tabliers. Literie. Meubles soignés. 5043

Guérison complète du

GOITRE ET DES GLANDES

par notre friction antigoitreuse **«Le Strumasan».** Seul remède efficace et garanti inoffensif. — Nombreuses attestations. — Flacon fr. 5.—; 1/2 flacon fr. 3.—. Prompte expédition par la **Pharmacie du Jura. Bienne.** 8987

C'est à la

Coutellerie Ch. Kaclin

930 **Place du Marché, La Chaux-de-Fonds**

que l'on trouve un magnifique choix de

Services de table
Services à café
Services à thé

en laiton nickelé, le plus solide et le plus beau, par conséquent le plus recommandable

Plateaux, Cafetières, Théières, Pots à lait, Couteaux à dessert, Couteaux de table, Louches, Passoires, Fourchettes et Cuillers en tous genres, en métal blanc, métal argenté, alpacca

Ustensiles de ménage - Machines à hacher

S. E. N. & J. 5 % **Balances et poids** S. E. N. & J. 5 %

Peseux A vendre de suite un poulailler, ainsi que 19 jeunes poules minorques en pleine ponte, plus un coq même race. Même adresse à vendre une machine à coudre Singer à pied et à main, parfait état. — S'adresser au Châtelard 13. 846

A vendre un bureau de dame, 1 divan, bonne moquette moderne, 1 lit complet, crin animal, 2 places, 6 chaises, 1 table à coulisse Henri II, 1 lavabo-toilette, panneaux et glaces. — S'adresser Charrière 50, 1er étage, à gauche. 830

Ménagère On demande une personne sérieuse et aimant les enfants, pour faire un petit ménage pendant 5 à 6 semaines et soigner deux garçons de 3 et 4 ans. — S'adresser le soir après 6 h., Ruelle de la Retraite 14, au 1er, à droite. 837

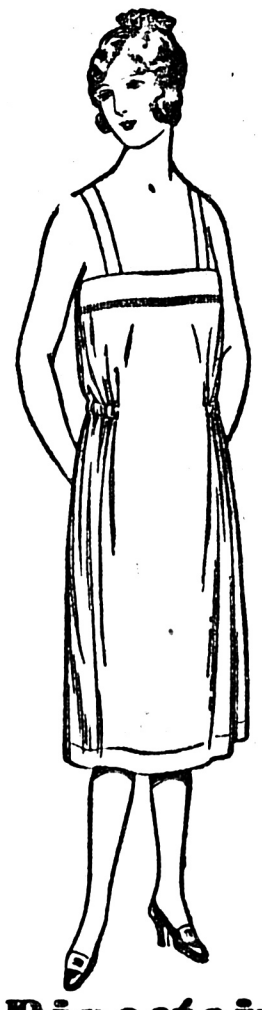
AU PROGRÈS

Combinaison

toile, en très beau fileté, façon longue taille, garnie de piqûres même ton, se fait en mauve, lilas, écru, corail **6.90**

Combinaison

toile de soie lavable, façon nouvelle, garnie de jours Cluny, se fait en nattier, blanc, rose, écru **14.50**



Combinaison

jersey soie, très belle qualité, forme empire, longue taille, épaulette double, toutes teintes mode **19.85**

Combinaison

jersey soie, qualité supérieure, tricot fin, façon empire, élastique à la taille, ttes teintes claires et foncées **23.50**

Combinaison

jersey soie, très belle qualité, façon riche, garnie de jours faits à la main, épaulette double avec jours, toutes teintes mode . . . . . **24.—**

Combinaison

taffetas, très belle qualité souple, façon longue taille, garnie de jours et nervures, se fait en sable, marine, corail, blanc, mauve, paon **29.50**

Directoire

jersey soie, très belle qualité, façon jupe, teintes claires, longueur 50 centimètres **8.90**

Différence par taille . . **0.60**

Directoire

jersey soie, très belle qualité; façon poignet élastique ou façon large, garni de piqûres même ton, toutes teintes assorties aux combinaisons, long. 60 cm. **10.85**

VOIR L'ÉTALAGE

Métropole - Variétés - Cinéma

Samedi - Dimanche - Lundi

Grands Concerts

avec programme choisi et renouvelé

Tou-Tim's le célèbre transformiste excentrique 934

Morys le joyeux chanteur populaire

Mme Foscola fantaisiste dans son genre spécial

2 - NOUVEAUX - 2

Kirry-Pirry artiste virtuose sur harmonica à bouche

The Wistling-Pierrots Pierrots siffleurs

Numéros sensationnels — Grands succès

Astoria

2me TOURNOI D'ÉCHECS

MARS - AVRIL 1923

150 francs de prix

1re catégorie : Vendredi 23 mars, jeudi 29 mars et les vendredis 6, 13 et 20 avril.

2me catégorie : Les lundis 19 et 26 mars, 2, 9 et 16 avril.

Les inscriptions se prennent à **l'Astoria.** 940

Restaurant du Soleil, Villeret

DIMANCHE 18 mars, dès 3 h. après-midi

GRAND CONCERT

donné par

l'Orchestre de Villeret

Programme spécial et choisi suivi de Soirée familière

941 Se recommande, **E. Gygax.**

Cinéma populaire suisse

Une seule représentation du célèbre film antialcoolique

Le charretier de la mort

d'après le roman de Selma LAGERLÖF

SAINT-IMIER (Casino), jeudi 22 mars, à 8 h.
VILLERET (Collège), vendredi 23 mars, à 8 h.
SONVILIER (Temple), samedi 24 mars, à 7 1/2 h.

PRIX DES PLACES

Saint-Imier : fr. 0.55, 0.85, 1.30.
Villeret : fr. 0.50, 1.—.
Sonvilier : fr. 0.50, 1.—. 937

Cinéma APOLLO - Bienne

— Orchestre —

Tous les soirs à 8 1/4 h. **Dimanche, Matinée** à 3 h.

PATHÉ-REVUE — GAUMONT-JOURNAL

LA TARE

Une des plus somptueuses reconstitutions chinoises

Un document sensationnel !

La Traversée du Sahara

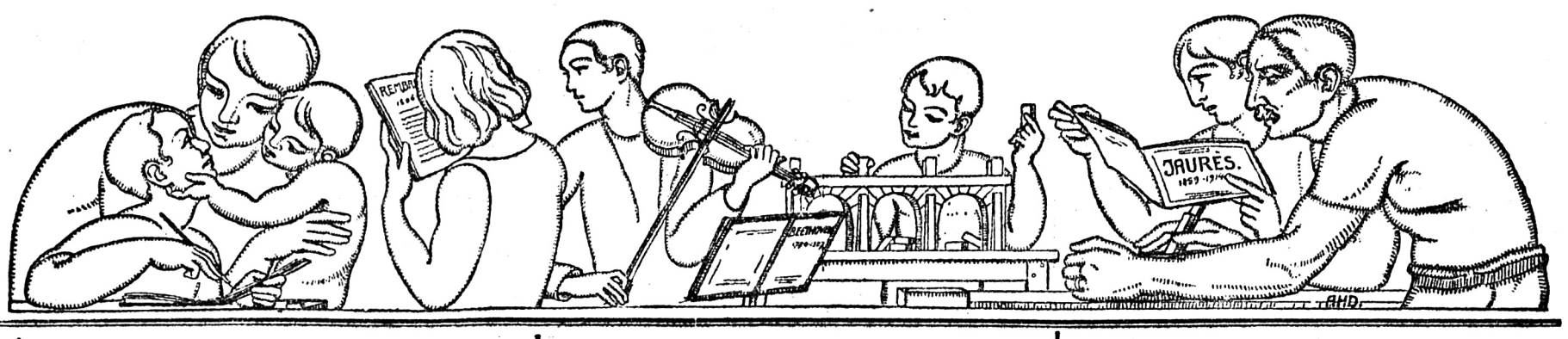
en autos-chenilles

et évolutions diverses d'Alger à Tombouctou. 3200 km. dans les sables, au pays de la soif

Vendredi prochain : Le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas : **Les Trois Mousquetaires,** avec Douglas

Prix des places : Fr. 2.20, 1.65, 1.10, 0.90

La Vie au Foyer



De quelques vertus

A propos de fête ou de mascarade, les vertus féminines populaires : vaillance, patience, surtout résignation, reçoivent un hommage public. L'ironie dont il s'imprègne n'apparaît pas suffisamment aux héroïnes de ces liesses sans lendemain. Pour un jour à l'honneur, le reste de la vie au combat, au plus dur combat, parce que sans gloire et sans espérance de déposer jamais les armes. A chaque jour suffit sa peine, dit un proverbe, mais que de fois la peine est un réseau grisâtre qui enveloppe une destinée, de l'aube au soir. Il suffit, pour cela, du hasard injuste de la naissance. Dès le premier cri commence chance ou malchance, les déshérités ne s'en souviennent jamais assez.

Cette constatation, si simple, détruit, d'un coup, toutes les formes du respect exigé pour des concessions arrachées, pour certains hommages dont les bénéficiaires devraient mesurer le néant.

N'est-il point plaisant que par l'éclat de rire d'une cérémonie presque burlesque, telle le couronnement d'une rosière pauvre, la montée sur le pavois d'une souveraine du travail, une classe se croie quitte de toute dette sociale envers une autre ? N'est-il point triste que celle-ci donne quittance si aisément à la première du compte des heures noires de sa vie, de la créance de soleil, de joie, de repos, de loisir qui lui est due ?

Pour une couronne de carton, pour quelque maigre somme, peut-on accepter le sacrifice total de son destin ?

Quand on désigne l'ouvrière la plus belle, on se garde prudemment de lui laisser entrevoir ce que sa beauté représentera d'abnégation consentie, si la vertu lui est imposée par surcroît.

Quand on choisit l'ouvrière la plus digne, on lui cache que nulle oisive n'accepterait de payer un certificat semblable, du prix qui en est la rançon.

Dernièrement, un journal de France, bien pensant et de pieux esprit, demandait à sa clientèle de nommer la jeune fille la plus méritante. C'est à un suaire de tristesse et de privations que le choix arracha la malheureuse élus. Quelle lectrice du bon journal eût consenti à cette couronne d'épines que l'on fleurissait d'une pâle rose sans parfum ?

Célébrer, à grand renfort d'adjectifs, la noblesse et le courage de la femme du peuple est une dérision lorsque ceux qui chantent ces qualités savent à merveille les exploiter. Par malheur, la victime se grise quelquefois de l'arome des guirlandes qu'il coûte si peu de lui offrir.

On parle à la jeune travailleuse de la fraîcheur de ses vingt ans qui, pétrie d'anémie, passera comme fleur sous la bourrasque à s'étioler aux métiers malsains, en des logis insalubres. On encense ses vertus pour l'empêcher d'exiger, sans haine mais sans crainte, la dignité de son existence que ne lui accorde que par raillerie, une souveraineté d'un jour, si chèrement payée.

Fanny CLAR.

Poignée de nouvelles

C'est une femme, Mme Cécile Gilson, qui vient d'obtenir le grand prix de littérature de la province de Brabant, pour son roman, « Merveilleux été ».

* * *

En 1922, trois femmes furent élues membres du « Royal Institute of British Architects ».

Actuellement, 30 femmes font leurs études pour devenir architectes.

* * *

En Irlande. — La constitution irlandaise donne au président le droit de nommer des sénateurs. Déjà deux femmes étaient élues ; il vient de désigner deux autres femmes.

* * *

Il paraît que, cette année, le prix Nobel de la paix sera donné à Mlle Elsa Braendstrœm, fille du général Braendstrœm, le dernier ministre de Suède à St-Pétersbourg. Les prisonniers de Sibérie qu'elle a soignés pendant la guerre au péril de sa vie, l'appelaient l'« Ange gardien » ou la « reine de Sibérie ». Plusieurs fois touchée par le mal, elle n'a jamais consenti à s'arrêter, tant qu'il y aurait plus malheureux qu'elle... Faite prisonnière par des révolutionnaires russes, elle dut un jour avaler quelques feuilles de son journal de route, sur lequel elle avait consigné des plaintes de malades qui eussent été sans doute dangereuses pour les auteurs.

Elle fait en ce moment une tournée de conférences en Amérique. Elle a trente ans à peine et elle est jolie...

En feuilletant

Le livre de la semaine

« La Couronne d'épines »

Un éditeur n'avait-il point proclamé que la guerre finie, on ne publierait rien sur elle. Or les livres qui l'évoquent se dressent encore, de plus en plus accusateurs. Voici de « La Couronne d'épines », œuvre signée de Roland d'Orgelès et Félix del Marle, ce sobre et poignant récit : « Un soldat », qui fera frissonner les mères, et songer aussi.

« Souvent, l'ennemi dépouillait de leurs vêtements les morts qu'il trouvait — les siens comme les nôtres, dans le but, soit d'équiper d'autres soldats, soit de les camoufler, à l'occasion, en soldats français.

De pauvres corps nus gisaient à terre, ainsi, quand on atteignit, en reconnaissance, la lisière de ce bois, Il y avait, manifestement, des Allemands et des Français, à en juger par les débris d'équipements. Deux patrouilles, en nombre, avaient dû se rencontrer là et s'entretuer. L'ennemi n'avait pas pu relever ses morts. Il s'était contenté, revenant quelque temps après sur le lieu du combat, de débarrasser tous ces malheureux de leurs vêtements.

Tout à coup, des gémissements semblèrent venir d'un de ces corps, étendu à l'écart au fond d'un fossé et complètement mis à nu. On ne lui avait rien laissé, pas même sa plaque d'identité.

Il était là, glacé, dans la boue... Depuis quand ?... Un peu de vie pourtant demeurait encore en lui, malgré une épouvantable blessure en plein visage. La mâchoire était fracassée et toute parole rendue impossible.

Ce homme qui râlait fut enveloppé, mis sur un brancard et ramené à l'ambulance.

Qui était-il ?... Quel nom ? Quel régiment ? Impossible d'avoir sur lui un indice quelconque. La relève avait eu lieu la veille et la division à laquelle avait dû appartenir cette patrouille française était loin maintenant.

Et non seulement on ignorait son nom, mais était-ce un Français ou un Allemand ?

Spectacle particulièrement affreux que cet être meurtri, en pleine force, et dont il était impossible de dire l'origine.

L'homme ne pouvait pas plus entendre qu'il ne pouvait parler...

Des plaintes, seulement, de ces plaintes qui sont semblables chez tous les peuples, gémissements de bêtes meurtries.

Plusieurs jours, ce mystérieux blessé agonisa à l'ambulance.

Chacun, autour de lui, disait son opinion :

— Il est Allemand...

— Il est Français...

— Voyez ses cheveux...

— Voyez sa carrure, voyez ses mains.

En vain on cherchait à scruter son regard éteint, si triste, si triste....

Il mourut, sans avoir rien pu dire.

Il mourut « pour la Patrie », on ne sut pas pour *quelle patrie.*

Et c'est ainsi que, dans un cimetière de village, cet homme repose, sans qu'on ait osé mettre une cocarde à la croix de bois.

L'inscription dit simplement : « Un soldat ».

Roland d'Orgelès et Félix del Marle. »

La Maison claire

Le logis. Se rend-on assez compte de la bienfaisante influence morale du logis ?

Le corps doit s'y reposer, l'esprit s'y alléger de tous les fardeaux dont l'âpre bataille des intérêts l'accable. Au bureau, à l'usine, on n'est qu'un des rouages d'une grande machine ; le verrou tiré, la porte close, on devient roi.

Plus l'activité de la cité est intense, plus le logis est aimé et embelli. Aux peuplades rêveuses, le soleil sur la grand'route suffisait. Aux nations de lutte, le foyer est le cher asile où l'on vient puiser le calme qui retrempe pour de nouvelles batailles. Claire, simple et gaie, telle il faut la maison. Que les choses familières aient, dès l'entrée, un sourire ami. L'armoire de M. Francis Jammes lui dit, lorsqu'il ouvre la porte :

— Bonjour, monsieur Francis Jammes.

Et ce doit être ainsi.

Il ne faut pas croire qu'il est nécessaire d'être très riche pour donner au chez-soi une allure personnelle et jolie. Clarté, simplicité, harmonie : avec ces trois sœurs, nous bâtirons notre maison.

Pour loger la première, il faut, certes, l'assentiment du propriétaire ; mais si nous ne pouvons toujours choisir nos chambres au soleil, comme il le faudrait, nous pouvons tout au moins bannir de notre intérieur les rideaux lourds et malsains, les tentures sombres.

Nos fenêtres auront des rideaux lavables et nos murs des papiers unis ou, mieux encore, seront peints de couleur claire aisément nettoyable. Nous habillerons nos croisées pour être bien chez nous, les fenêtres nues ont l'air de grands yeux ouverts. Mais nous choisirons de petits rideaux de mousseline à quelques sous le mètre, coulissés en haut et en bas, ce qui donne au vitrage une tenue de coquetterie soignée. Pour grands rideaux, nous choisirons du calicot blanc ou écru que nous borderons, en haut et en bas, d'un galon de couleur vive, le galon d'en bas plus large que celui d'en haut.

Si nous voulons varier l'aspect en changeant de pièce, nous remplacerons le calicot par une étoffe bon marché de couleur reposante et également lavable. Pour les murs, la tenture unie nous donnera un aspect neutre d'où ressortiront dans toute leur valeur les quelques estampes et gravures dont nos yeux se réjouiront. Au lieu de la bande dont se bordent les papiers peints, une frise s'harmonisant avec la teinte de la pièce. On peut faire une frise avec du papier découpé ou avec un pochoir [1]) très simple, puisé dans la flore stylisée ou un autre motif de décoration.

(A suivre).

1) *Pochoir :* Modèle en carton ou en zinc découpé, à travers les jours duquel on applique, avec une brosse dure ou un tampon, la couleur sur l'objet à décorer. La vignette dont se servent les emballeurs pour marquer les caisses d'expédition est un pochoir.

Parmi les nouvelles créations, s'offrent à nous de gentils tailleurs, des robes trois pièces à la silhouette souple, jeune et fort séduisante. Ces modèles pratiques et jolis tentent même les femmes les plus raisonnables, car ils répondent à merveille à leurs souhaits de coquetterie printanière.

Sur des ensembles nets et sobres, une petite touche de fantaisie vient ajouter sa note gaie et amusante à la fois. Cet effet est donné par des foulards de surah à larges quadrillés, de coloris adoucis, posés en cache-col dans l'intérieur des jaquettes tailleur, ou par des petits mouchoirs souples tombant de la poche d'un paletot ou d'une jaquette ? Il est charmant aussi d'assortir la teinte de ces mouchoirs à pointes flottantes à celle d'une fleur piquée à la boutonnière.

A côté des jupes et des robes accompagnées d'une petite jaquette, nombreux sont les modèles complétés par une courte cape. Pour les jupes, lorsqu'elles ne restent pas toutes droites, l'ampleur est ramenée devant par quelques légers godets en un mouvement gracieux que suivent parfois certaines jaquettes. Cette tendance à l'ampleur provoque tout naturellement une plus grande variété dans la coupe des jupes qui s'agrémentent par des plis plats, par des parties plissées ou par des effets en forme.

Mais l'aurore de cette saison semble déjà vouloir affirmer le triomphe du gilet. On le fait tantôt en piqué blanc dans la note classique, tantôt en tricot tout alourdi de broderie aux couleurs vives et complétant admirablement ces costumes de gros jersey chiné, ou encore en crêpe aux larges impressions. Sous ces aspects très divers, il est appelé certainement à un succès des plus grands et des plus mérités.

Les tailleurs ou les robes trois pièces se font en fin lainage gris, beige, légèrement mélangé qui partage les faveurs avec d'autres étoffes de laine d'une fantaisie discrète. Pour plus d'élégance, on utilise toujours les crêpes, les reps et les popelines de laine dans la gamme des blonds clairs, des verts doux, ou en bleu marine, car cette nuance n'est pas complètement délaissée et quelques couturiers l'ont même utilisée largement. Nous pourrons donc, vêtues de clair ou de sombre, satisfaire nos préférences tout en restant au goût du jour.

Un gentil modèle nous est présenté ici, c'est un costume trois pièces en popeline chamois rehaussé de tresses de soie tête de nègre et d'une broderie de laine de même ton disposée sur le bas des manches et sur les larges poches placées aux côtés de la jaquette. Cet ensemble n'est-il pas tout à fait ravissant, complété par un petit chapeau de laize nègre sur lequel on a posé bravement de larges coques de taffetas chamois.

La voix des cloches

Un villageois étant trépassé, laissa son héritage à ses trois neveux. L'un eut la maison, le second eut un champ, le troisième une somme d'argent.

Mais il restait un âne. A qui revenait-il ?

L'oncle avait déclaré dans son testament que l'animal serait à celui qui en aurait le plus besoin. Sitôt le partage fait de la cabane, du champ et du sac d'écus, voilà nos trois frères de se disputer, les sots. Ils auraient pu garder l'âne et s'en servir chacun à son tour : c'eût été simple et raisonnable. Les héritiers n'eurent garde d'adopter ce parti. Ils se chamaillèrent et presque se battirent.

— J'ai besoin de l'animal, prétendait l'aîné, pour m'emmener au marché et en rapporter les provisions.

— Cet âne m'appartient, répliquait le cadet, par la raison qu'ayant un champ à cultiver, il m'est indispensable de posséder un serviteur.

— Et moi, que dirai-je alors ? s'exclama le troisième ! Certainement c'est à moi que mon oncle songeait lorsqu'il voulait léguer son âne. N'ayant ni champ, ni maison, la bête est mon lot. et je la réclame.

Aucun ne voulut céder. Ils préféraient ne point se servir de l'âne que de voir l'un d'eux en user, de peur qu'il ne le gardât.

Les jours se passaient en chicanes. Il devenait de plus en plus difficile de s'accorder, lorsque les jeunes gens rencontrèrent un après-midi le sonneur de cloches. De lui conter leur cas. L'autre, fort embarrassé, s'étant gratté la tête et frotté le nez, finit par répondre :

— Ecoutez : lorsque je suis indécis, j'écoute ce que me conseillent les cloches. Voulez-vous essayer de les entendre ? Elles vous tireront sûrement d'embarras.

— Essayons.

Ils montent au clocher tous quatre, laissant l'âne en bas, et voilà les cloches qui sonnent.

— Ah ! dit le plus pressé, je comprends fort bien ce que content les cloches ; elles répètent : L'âne est à toi, l'âne est à toi.

— Quelle erreur ! fit son frère en colère, elles ne cessent de répéter : L'âne et le champ, l'âne et le champ.

— Vous êtes deux menteurs ! s'exclama le plus jeune, les cloches proclament : L'âne est au dernier, l'âne est au dernier !

L'un ne veut pas céder ni l'autre en démordre, la dispute continue alors que les cloches se sont tues !

— Eh bien ! demanda le sonneur, êtes-vous tombés d'accord ?

— Non, non, non, répondirent les chicaneurs, mais vous qui entendez si bien la voix des cloches, l'avez-vous comprise cette fois ?

Le sonneur allait retomber dans son embarras, ne voulant contrarier personne, lorsque, regardant par la fenêtre du clocher, il s'écria :

— Oui, oui, je sais ce que racontaient les cloches.

— Quoi donc ? demandèrent les trois jeunes gens.

— Elles disaient : l'âne qui s'en va, l'âne qui s'en va.

Et de leur montrer un voleur qui, trouvant cet âne sans propriétaire, lui en donnait un en se l'appropriant.

— Arrêtez, arrêtez, crièrent les neveux.

Mais le larron tapa plus fort et l'âne courut plus vite. C'est ainsi que pour n'avoir pas voulu s'entendre, les trois mauvais frères se virent frustrés.

JIM.

L'HERBIER

« De tout temps, les femmes intelligentes qui se sont permis le luxe d'avoir une opinion à elles, ont fait ce qu'elles voulaient. Maintenant qu'elles ont fini par comprendre qu'elles ont droit à avoir des idées tout autant que les hommes, elles commencent à suivre directement leur chemin, et il me semble qu'en fin de compte cela vaut mieux pour les deux parties. »

Mme de Jonk van Beek.

Petites recettes pratiques

Pour obtenir des œufs coloriés

Pour teindre les œufs en rouge, il suffit de les faire bouillir une douzaine de minutes dans un liquide contenant 75 gr. de cochenille, 25 gr. d'alun, 5 gr. de sel, 2 gouttes de jus de citron par litre d'eau. A la sortie de cette teinture, on les plonge dans de l'eau tiède et on les fait sécher, si on les frotte ensuite avec un mélange de farine et de sel humide, ces œufs deviennent roses. On teint les œufs en jaune au moyen d'une teinture obtenue avec 15 gr. de safran en feuilles, 15 gr. d'épluchures d'oignons jaunes, 12 gouttes de citron par litre d'eau. On obtient des œufs verts en les faisant bouillir dans une eau où l'on a fait cuire 300 gr. de feuilles d'épinards que l'on pile ensuite et qu'on remet bouillir avec les œufs.

Pour dégraisser les lainages fins

On emploie avec avantage une décoction de bois de panama.

Lettre de Fribourg

(De notre correspondant particulier)

La faillite de la Banque Commerciale fribourgeoise, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, n'est pas près de se terminer. L'apathie avec laquelle le peuple et les députés fribourgeois ont pris la chose, a encouragé nos maîtres, et ils ont cru qu'il n'y avait pas à se gêner sur ces ruines de bon nombre de Fribourgeois. C'est ainsi que M. Perrier, conseiller d'Etat, directeur des cultes et paroisses, conseiller national, rapporteur devant cette assemblée de la fameuse loi Haeberlin et auteur de la loi Haeberlin fribourgeoise, a fait — et cela déjà au commencement de 1922 — des promesses aux membres du clergé fribourgeois qui avaient des finances compromises dans le krach de la Banque commerciale.

Il est évident que la stabilité du régime conservateur dans le canton de Fribourg ne provient pas de son honnêteté ou de sa bonne gestion, mais uniquement du soutien que lui apporte, contre bon écu, le clergé régulier, séculier, etc., etc.

Quand on sait que sur dix citoyens il y a un prêtre ou moine et autant de nonettes, on ne s'étonne pas de l'influence formidable qu'il exerce sur la population. La faillite de la Banque commerciale, dont le peuple fribourgeois est devenu, par l'intermédiaire de la Banque d'Etat, l'obéissant et universel héritier, et cela grâce à un ukase du Grand Conseil et ensuite de nombreux procès, était une occasion unique de rendre un service sonnant et trébuchant à ce clergé, dont la plus grande partie a fait bien des vœux, entre autres celui de la pauvreté.

Ces promesses consistaient en l'établissement de deux sortes de créanciers de la faillite. D'abord le vulgaire, mis aux conditions ordinaires fixées par le Concordat, ensuite le clergé qui bénéficiait d'une situation privilégiée en ce sens, que la Banque d'Etat lui versait contre sa créance des obligations Banque de l'Etat de Fribourg, à 4 % et à 30 ans. L'arrangement n'était pas très mauvais et aurait pu être accepté par bien d'autres. Ainsi nos Harpagon — de qui l'on dit qu'ils ne donnent pas, mais prêtent simplement le bonjour — n'avaient qu'à dire Amen et prêcher en chaire que la petite affaire de la « Commerciale » dont les ennemis de la patrie ont fait tant de bruit, se réduit à bien peu de chose, un simple malentendu, un rien, une paille. Dans un autre canton, dans tout autre pays, la chose ne se serait pas passée ainsi. Malgré les explications de M. Perrier, qui me paraissent être les mêmes que celles du « médecin malgré lui », pour expliquer pourquoi votre fille est muette, je crois qu'on l'aurait renvoyé à ses choux, navets et carottes.

* * *

La « Liberté » de jeudi 15 mars fait grand état et crie au scandale parce que les radicaux thurgoviens n'ont pas renommé le conseiller d'Etat conservateur, M. Wiesli. Ah ! dame « Liberté », personne n'est plus mal placée que vous pour discuter des droits des minorités. Toujours l'histoire de la poutre et de la paille. Quand vous parlez des nominations, remémorez-vous les dernières séances du Grand Conseil fribourgeois, où vous avez décidé qu'à l'avenir les cantonniers seraient nommés par le Conseil d'Etat et non plus par la direction des Travaux publics, parce qu'à la tête de cette direction se trouve un conseiller d'Etat radical. Vous aviez peur que jusque dans ces plus humbles serviteurs de l'Etat, il n'y ait pas de vos créatures. Pourtant, M. Buchs vous a donné assez souvent des preuves que la seule différence qu'il y a entre lui et vous, est une autre étiquette. Le contenu de toutes vos bouteilles conservatrices et radicales ont le même goût de piquette.

Vos airs de Sainte-Nitouche, pieuse « Liberté », ne prennent plus et il n'y a plus que quelques-uns de vos lecteurs, bouchés à l'émeri, qui croient à vos simagrées.

* * *

Le parti conservateur commence déjà sa campagne contre l'initiative douanière qui sera soumise au peuple le 15 avril. Le parti socialiste, dans sa dernière assemblée, a nommé ses deux délégués à la commission mixte qui sera nommée avec les organisations économiques, pour défendre un droit de toute importance : celui de se prononcer sur les tarifs douaniers. Les consommateurs fribourgeois, et ils sont nombreux, feront bien de mener dès à présent une campagne serrée, contre les menées des intéressés, les barons du fromage, du bétail et de la vie chère en général.

NOUVELLES SUISSES

Jours fériés et chômage

BERNE, 16. — Comme une certaine incertitude règne sur les jours fériés pour lesquels il n'est pas délivré de secours de chômage, le département fédéral de l'Economie publique a envoyé une circulaire indiquant que les jours fériés prévus par la loi sur les fabriques sont également en vigueur pour les secours de chômage. Les cantons devront prendre des décisions sur les autres jours fériés.

La pénurie des logements

ZURICH, 16. — Resp. — D'après les chiffres officiels, la pénurie des logements est toujours très grande à Zurich. Sur un total de 49,130 logements, 60 seulement sont disponibles. Un grand nombre d'ouvriers sont obligés de se loger dans des maisons dont la construction n'est pas terminée.

L'auto meurtrière

AVENCHES, 16. — La petite Andrée, 8 ans, fille de M. Henri Loup, négociant à Montmagny, sortant de la maison paternelle, a été atteinte au moment où elle arrivait sur la route, par une automobile venant de Bellerive, et tuée net. Aucune faute n'est imputable au chauffeur.

Electrocuté

ST-MAURICE, 16. — Joseph Gay, 48 ans, marié, père de famille, ouvrier auxiliaire de l'Usine lausannoise des Forces motrices du Bois-Noir, travaillant sur la ligne primaire de St-Maurice, est entré en contact avec le courant à haute tension. Il a été transporté gravement brûlé et sans connaissance à la clinique St-Amé, où il est revenu à lui vers 15 heures.

Tué pendant la manœuvre

OLTEN, 16. — L'ouvrier aux chemins de fer, Alfred Teubelbeiss, 38 ans, est tombé jeudi après-midi à la gare de triage d'Olten sous les roues d'un wagon qui manœuvrait et a été tué. Il laisse une femme et 4 enfants.

JURA BERNOIS

Vieux gyms jurassiens. — Notre correspondant de Courtelary nous écrit :

Par coutume, les vieux gyms jurassiens se réunissent chaque année, afin de renouveler leur vieille amitié. Courtelary a été choisi comme lieu de la prochaine rencontre. Un comité nommé par la section locale en a fixé la date au 15 avril prochain. Les sections ainsi que les gymnastes recevront les invitations d'usage. Les gyms de Courtelary espèrent sur une forte participation. Leurs hôtes sont assurés qu'ils garderont des quelques instants passés enemble un bon souvenir.

SAINT-IMIER. — *Conférence Dr Broda.* — Hélas ! C'est une triste expérience que d'être obligé de constater la faible participation à une conférence avec entrée payante. Moins d'une centaine de personnes répondirent à l'appel. Certainement que les absents eurent tort.

M. Broda, à la parole chaude, éloquente, point diminuée par un léger accent, passa en revue sept conférences internationales auxquelles il assista durant l'année. Il les divise en deux groupes. D'abord les conférences entre Etats, au nombre de trois, puis les conférences internationales libres. Dans les premières on remarque : Gênes, Genève et la conférence internationale du Travail. Dans les dernières : Conférence de La Haye où étaient assemblés les délégués des organisations ouvrières, syndicats et partis socialistes, ainsi que ceux de la Ligue mondiale pour la paix, etc.

Prenant d'abord Gênes, il nous révéla une organisation remarquable, des réceptions merveilleuses, des promenades magnifiques, des banquets somptueux, des locaux vastes avec installations de téléphones et de postes admirables, mais comme résultat pratique, rien, rien, rien.

Genève ensuite, à la Société des Nations, qui est réduite à un rôle très effacé et pour ainsi dire presque nul pour autant que les questions importantes ne peuvent recevoir une solution satisfaisante, si un seul Etat refuse son adhésion. Il préconise pour le Conseil de la Société des Nations un parlement des nations, élu par le suffrage universel direct.

Après cela, ce fut le tour du Bureau international du Travail, qui fait une besogne appréciable, cependant très peu souvent ratifiée par les divers gouvernements.

Et enfin, pour terminer, l'orateur parla des travaux du Congrès ouvrier international de la paix, qu'il déclara avoir été le plus fertile de tous. Pas de réceptions, ni banquets, ni promenades, mais une sérieuse résolution contre toutes guerres et la décision de déclencher la grève générale contre tout pays qui refuserait les offices de la Cour d'arbitrage internationale.

Voilà, trop en résumé, les grandes lignes de cette magnifique conférence, qui fut suivie d'un échange de vues très cordial au local du groupe d'éducation ouvrière.

ST-IMIER. — *Conférences.* — Nous rappelons les trois grandes conférences données samedi et dimanche par M. Louis Bertoni, sous les auspices de la Libre-Pensée : I. Samedi 17 mars, à 20 h., à l'Hôtel de Ville, St-Imier ; sujet : Dogmes et morale ; II. Dimanche 18 mars, à 10 heures du matin, au Cercle ouvrier de Villeret ; sujet : le service civil ; III. Dimanche à 3 heures de l'après-midi, au Cercle ouvrier de St-Imier ; sujet : Mussolini et le fascisme.

Ces conférences sont publiques et contradictoires, comme toutes celles qu sont organisées par la Libre-Pensée. Chacun y est cordialement invité, sans distinction d'opinion philosophique.

VILLERET. — *Concert.* — Il est rappelé le concert de l'orchestre de Villeret, qui aura lieu demain dimanche, à 3 h. de l'après midi, au Café du Soleil. Répertoire spécial et choisi, entre autres la célèbre marche « Honneur et Patrie » de Ph. Paquot, « Si j'étais Roi », « Les Saltimbanques », etc., etc. Invitation cordiale à tous. Voir aux annonces.

RENAN. — *Assemblée de commune.* — Nous rappelons à nos camarades l'assemblée générale ordinaire du printemps, qui aura lieu dimanche 18 courant, dans la grande salle du collège. Vu l'importance des tractanda, nous les invitons à y assister en grand nombre. *Le Comité.*

CANTON DE NEUCHATEL

Nominations du Conseil d'Etat. — Le Conseil d'Etat a nommé aux fonctions de membre de la Chambre cantonale du Commerce, de l'Industrie et du Travail :

1. Le citoyen Paul Gigon, monteur de boîtes, à La Chaux-de-Fonds, en remplacement du citoyen A. Crevoisier, démissionnaire.
2. Le citoyen William Cosandier, secrétaire de la F. O. M. H., à La Chaux-de-Fonds, en remplacement du citoyen Robert Kubler, démissionnaire.
3. Le citoyen Joseph Ecabert, horloger, à La Chaux-de-Fonds, en remplacement du citoyen Marc Alber, démissionnaire.
4. Le citoyen Marc Nicolet, fabricant d'horlogerie, à La Chaux-de-Fonds, en remplacement du citoyen Louis Courvoisier, démissionnaire.
5. Le citoyen Albert Calame, directeur du Crédit Foncier, à Neuchâtel, en remplacement du citoyen Paul Châtelain, démissionnaire.

COUVET. — *Accident.* — Un jeune apprenti de l'Ecole de mécanique à Couvet, nommé Bobillier, de Noiraigue, s'apprêtait à remettre une courroie sur une poulie. A cet effet, il alla quérir une échelle de fer se terminant par un crochet permettant l'appui sur une transmission. Malheureusement, le jeune homme en portant l'échelle avait passé la tête entre deux barreaux ; le crochet de l'échelle se prit dans une poulie ; échelle et garçon furent projetés au plafond. Le jeune homme retomba au fond de l'atelier. On le releva ayant perdu connaissance. Son état obligea son transport à l'hôpital ; il est assez sérieusement blessé.

NEUCHATEL

PARTI SOCIALISTE. — Assemblée générale, ce soir samedi, à 20 heures, au local. Ordre du jour : 1. Verbal ; 2. Admissions, correspondance ; 3. Organisation de la campagne contre les tarifs douaniers ; 4. Causerie avec projections lumineuses, sur la « Sentinelle », par A. Vaucher, rédacteur ; 5. Divers.

Vélo-Club Solidarité. — Course d'entraînement, dimanche 18 mars. Rendez-vous à 7 heures trois quarts, à la Brasserie du Monument de la République. Départ à 8 heures précises ; retour pour 12 heures. *Le Comité.*

LE LOCLE

Pour rappel. — Le concert de l'Amitié a lieu dimanche soir, au Temple français, et le programme est fort joli. Que chacun réserve sa soirée pour témoigner aux amis de l'Amitié, appui et encouragement.

Pharmacie d'office. — Dimanche 18 mars et semaine suivante : Pharmacie Theis.

Socialistes-chrétiens. — Séance de groupe, samedi 17 mars, à 20 heures, au local : Café de Tempérance. Présence par devoir.

LA CHAUX-DE-FONDS

MILITANTS

La séance des militants aura lieu, comme d'habitude, ce soir à 20 heures, au Cercle ouvrier.

Extension du tram

Le Comité pour l'extension du tram est convoqué en séance constitutive le mardi 20 mars, à 17 h. 45, au premier étage de l'Hôtel de Paris.

Communiqués

Aux Mélèzes

Dimanche après-midi et soir, concert et danse avec le concours de deux sociétés. Il y aura du monde aux Mélèzes, car c'est une belle sortie en perspective. (Voir aux annonces.)

Métropole-Variétés

C'est dès ce soir que la série des concerts recommencera de plus belle, avec des artistes renommés comme Tou-Tims, Morys, Mme Foscola, qui ont eu de réels succès dernièrement. Au surplus, deux nouveaux artistes virtuoses, Kirry-Pirry et The Wisthling-Pierrots, les pierrots siffleurs et le maître de l'harmonica à bouche, viennent ajouter leurs numéros sensationnels à la liste des productions attendues. Ces nouveaux engagements sont du meilleur choix et donneront satisfaction aux amateurs de choses agréables et drôles.

Les magasins du Juventut!

se recommandent à la population. (Voir aux annonces.)

Grande Brasserie du Saumon

La Direction de l'Eden-Concert, reconnaissante envers le public qui a bien voulu applaudir la belle troupe Azed-Lémans, a le plaisir d'organiser à nouveau quatre grands galas, dès ce soir, avec programme hautement artistique et répertoires nouveaux. De très agréables heures sont promises à tous ceux qui sauront profiter de la présence d'une toute belle troupe, qui fit de ses débuts chez Richard une vraie révélation.

L'avenir de la Suisse ce sont les enfants. L'alimentation rationnelle des petits est de la plus haute importance. Qui veut une nourriture douce et substantielle, fortifiant le sang et les os, et servant en même temps de reconstituant, la trouvera dans le CACAO-TOBLER — en paquets plombés. — **Nouvelle réduction de prix, 25 ct. seulement les 100 gr.** (1/5 de livre). 335

Bon marché — Bonne — Unique en son genre

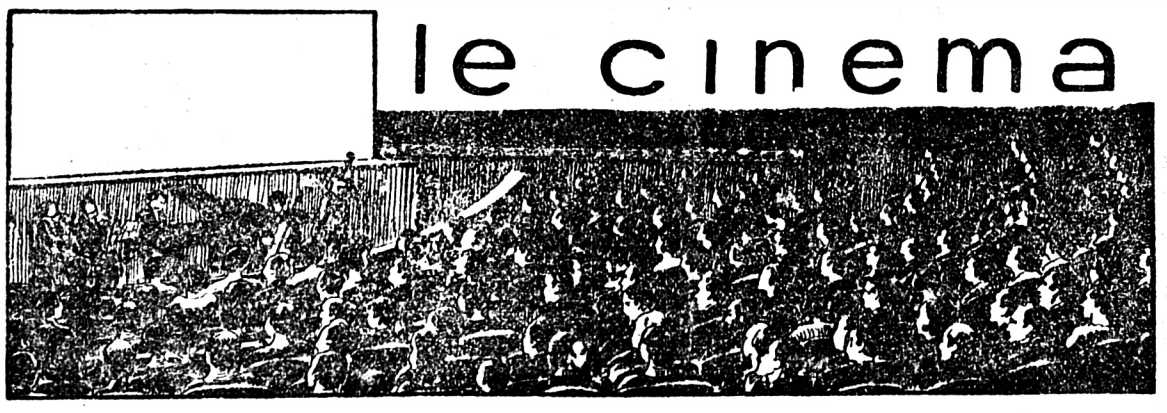
La Cigarette „STAR"

avec coupons-primes 9844

30 ct. le paquet de 10 30 ct. le paquet de 10

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

le cinema



« La Dame aux Camélias »

C'était beaucoup d'audace que de transporter *La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas, dans un cadre moderne. A-t-on réussi ? Je ne le crois pas, car *La Dame aux Camélias* est une œuvre trop romantique pour être habillée n'importe comment. Il lui faut les décors, l'âme de son temps. Si les sentiments sont toujours les mêmes, ils ne s'expriment pas à toutes les époques de la même manière. Les formes d'expression sont modifiées par les conditions d'existence, ainsi que par les formes de civilisation. Les dames galantes sont soumises aux exigences et aux caprices de leur époque, aussi bien qu'on ne soigne plus de nos jours les malades de la même manière qu'au temps de Molière. Ainsi le spectateur est interloqué quand il voit Marguerite Gautier (la Dame aux Camélias) emprunter l'automobile pour se déplacer ou inscrire une limousine sur la liste des objets qu'elle désire vendre pour dédommager ses créanciers.

Quiconque a lu le roman d'Alexandre Dumas ou vu cette œuvre jouée sur la scène est désagréablement surpris en voyant sa nouvelle adaptation à l'écran. On a beau être de son temps, Alexandre Dumas nous a si bien habitués à considérer *La Dame aux Camélias* dans son cadre approprié, qu'on se révolte, presque malgré soi, en la suivant dans un intérieur dernier cri ou dans un tripot modern-style.

Tout ceci nous amène à dire que Nazimova a tenu le rôle de Marguerite Gautier moins bien que Sarah Bernhardt. Elle l'a fait avec une âme trop moderne et un talent qui exclut une saveur qui n'est plus de notre temps, mais indispensable à l'atmosphère de *La Dame aux Camélias.*

Il eut probablement suffi de changer le titre du film, moderniser un peu le texte pour nous donner l'illusion de voir un très beau film. Car Nazimova a créé pour l'écran le rôle d'une femme galante autre que la Dame aux Camélias. C'est presque aussi grotesque de voir Nazimova dans le rôle de Marguerite Gautier que Douglas Fairbanks dans celui de d'Artagnan.

Ces réserves faites, mais qui sont essentielles, reconnaissons que ce film est tourné dans un cadre féerique, merveilleusement chic et surtout très moderne. Nazimova est incontestablement une étoile de l'écran. Elle joint à la beauté tous les talents d'une grande actrice. Mais qu'on ne vienne pas nous dire que c'est la « Dame aux Camélias ». Ça non. A. V.

Ce que l'on offre à Jackie Coogan

Le « gosse », libre d'engagement, est vivement sollicité par les plus grosses firmes américaines. C'et ainsi que les United Artist's lui auraient offert une avance de 500,000 dollars (soit environ deux et demi millions de francs) sur quatre films à produire dans les studios Fairbanks-Pickford avec une garantie de soixante pour cent sur les bénéfices. Les Metro-Pictures auraient également fait à Jackie Coogan des offres extrêmement tentantes afin de s'assurer sa collaboration.

Rappelons que Jackie Coogan est âgé de 6 ans...

« Le livre vivant de la science »

M. Charles Urban prépare une série de films fort intéressants. La série sera projetée sous le titre « Le livre vivant de la science » et comportera environ 100 rouleaux traitant de tous les sujets imaginables : épisodes tirés de la vie des écrivains célèbres, de politiciens, de soldats et de marins, études sur la nature et les animaux. Certains de ces films traiteront même de biologie, sociologie, psychologie, hygiène, agriculture et industrie.

M. Urban a, en un mot, l'intention de constituer la bibliothèque du « Livre vivant de la science » qu'il mettra à la disposition de toute l'Amérique.

Le « Cinéma populaire suisse »

Sous la raison sociale « Cinéma populaire suisse », une association vient de se fonder à Berne dans le but de travailler à la diffusion de la cinématographie comme moyen d'enseignement. Dans ce but elle constituera un stock de films choisis qui seront mis à la disposition des conférenciers populaires et des institutions scolaires.

« L'Homme d'il y a 100,000 ans »

La Mercator-Film se propose de tourner sous ce titre un film se rapportant à l'homme préhistorique. La première partie de cette bande scientifique traitera de la formation des tribus et des races. La seconde partie, beaucoup plus développée, aura trait aux fouilles et recherches opérées par les savants. Le thème du film serait, assure-t-on, très attrayant.

Deux savants allemands des plus réputés, MM. le Dr O. Hauser, professeur d'histoire des temps primitifs et l'anthropologue berlinois, Dr Adolphe Heilborn se sont chargés de la rédaction scientifique de ce film appelé à donner une preuve nouvelle de la puissance de vulgarisation scientifique du cinéma.

Nous vendons au détail
au décilitre : 157

Eau de Cologne extra-forte Fr. 1.—
Eau de Quinine parfum fin „ 1.—
Eau dentifrice. . . . . „ 1.25
Vinaigre de toilette très fort, excellent pour adoucir le feu du rasoir „ 1.50

Parfumerie C. DUMONT
12, Rue Léopold-Robert, 12
S. E. N. & J., 5 % en timbres

ECOLES PRIMAIRES et ENFANTINES de NEUCHATEL

Inscriptions

pour l'année scolaire 1923-24 :

Jeudi 22 mars

Les inscriptions et les examens d'admission pour l'année scolaire 1923-1924 auront lieu le **jeudi 22 mars**, de 10 h. à midi et de 14 à 16 h., dans chacun des Collèges de la Promenade, des Parcs, des Sablons, du Vauseyon, de la Maladière et de Serrières.

Les parents pourront ainsi faire inscrire leurs enfants dans le collège le plus voisin de leur domicile. **L'acte de naissance** ou le **livret de famille** et le **certificat de vaccination** sont exigés.

Les enfants âgés de 6 ans, ou qui atteindront 6 ans avant le 31 juillet prochain, sont en âge de scolarité obligatoire (classe enfantine supérieure).

Les enfantines inférieures étant supprimées à partir de l'année scolaire 1923-1924, aucun enfant ne pourra être inscrit s'il n'a pas atteint l'âge de scolarité obligatoire, soit 6 ans avant le 31 juillet prochain. 904

N. B. — L'écolage des élèves externes qui ne sont pas au bénéfice de l'article 46 de la Loi sur l'enseignement primaire, est de fr. 50.— par an.

Direction des Ecoles Primaires et Enfantines.

Cyclistes ! Motocyclistes !

Pour toute **réparation** ou **revision** adressez-vous à la Maison

H. SPIESS & Cie

Place du Monument **NEUCHATEL** Faubourg du Lac 11

qui peut **garantir** ses travaux, parce qu'ils sont exécutés par un FZ275 N

Mécanicien spécialiste

Prix très modérés 9998 *Prix très modérés*

Appétissante, crémeuse, hautement nutritive, la

Crème phosphatée Armanda

réunit les avantages des farines lactées, des préparations phosphatées ordinaires et des meilleurs reconstituants. Elle convient aux enfants de tout âge comme aux grandes personnes et constitue pour tous un aliment fortifiant et régénérateur d'une énergie exceptionnelle.

La Crème phosphatée Armanda facilite la croissance, combat l'anémie et le surmenage et restaure ou développe rapidement les forces. Le printemps est un bon moment pour en commencer la cure.

Fr. 3.— la boîte

En vente : Pharmacies Réunies. - Pharmacie Coopérative. - Pharmacies Bourquin, Vuagneux, Beck. - Droguerie Robert Frères. 902

Ville de La Chaux-de-Fonds

Magasins du Juventuti

Les magasins recommandent à la population les articles confectionnés dans les **Ouvroirs.**

Il y a toujours un grand choix de :

TABLIERS fantaisie pour dames et enfants.
TABLIERS de cuisine.
TABLIERS de ménage bon marché.
BLOUSES de bureau.
BLOUSES d'horlogers.
LINGE DE LIT, enfourrages, en basin et indienne.
LINGERIE personnelle pour dames et enfants.
CHEMISES de nuit.
CHEMISES flanellette pour hommes.
FILETS pour le marché.

Tous les articles sont confectionnés avec des toiles de 1re qualité. Travail soigné.

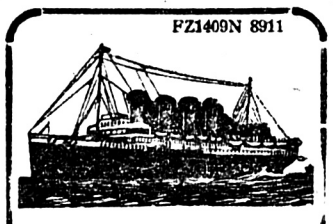
Les commandes sur mesure sont reçues également au Juventuti.

Les magasins ont en outre un grand choix de :

COTONNADES. 933
DRAPS pour vêtements de messieurs.
ÉTOFFES pour vêtements de dames.
CONFECTIONS pour hommes.
CALEÇONS et CAMISOLES très solides, pour hommes, à fr. 3.50.
COUVERTURES américaines teintes, à fr. 12.50.

Magasins ouverts tous les jours et le samedi après-midi

FZ1409N 8911



Voyages et Emigration
ROMMEL & Cie
Représentant pour le canton de Neuchâtel et les contrées limitrophes :
TH. PERRIN - Neuchâtel
9, Rue du Seyon - Tél. 12.80
Billets aux *prix originaux*
Tous renseignem. *gratuits*

Apollo
Neuchâtel
— Jardin Anglais —

Du 16 au 22 mars

Dimanche : Matinée permanente dès 2 h. 30. Tél. 11.12

Le plus grand film français de production actuelle !

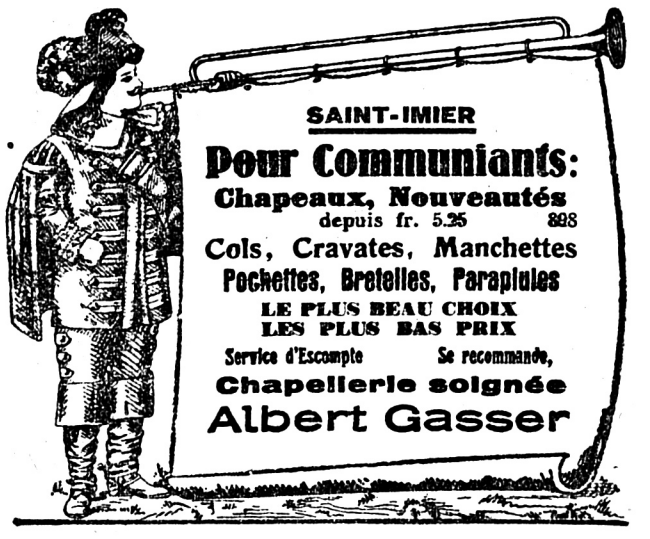
L'Artésienne

D'après l'œuvre immortelle d'Alphonse DAUDET
Pas d'épisodes en 6 actes Pas d'épisodes
Mise en scène d'André Antoine

Dès vendredi :

Crainquebille

D'après la célèbre nouvelle d'Anatole France



SAINT-IMIER

Pour Communiants :
Chapeaux, Nouveautés
depuis fr. 5.25 898
Cols, Cravates, Manchettes
Pochettes, Bretelles, Parapluies
LE PLUS BEAU CHOIX
LES PLUS BAS PRIX
Service d'Escompte Se recommande,
Chapellerie soignée
Albert Gasser

Buvons le „STIMULANT"
Apéritif sain, au vin et au quinquina 9897

O F 1400 Z

Pensez-y toujours

que seulement un soulier exécuté avec du cuir durable et bon, d'une forme ne serrant pas, est un

soulier excellent 414

Faites un essai avec nos souliers. Vous serez avec ceux-ci très contents.

Nous expédions franco contre remboursement :

Souliers à lacets pour enfants croûte cirée ferrés	No 26/29	10.50
» à lacets pour enfants croûte cirée ferrés	No 30/35	12.50
» à lacets de dimanche pour enfants croûte cirée	No 26/29	10.50
» à lacets de dimanche pour enfants croûte cirée	No 30/35	12.50
» à lacets pour garçons, ferrés	No 36/39	16.50
» à lacets de dimanche p. garçons croûte cirée	No 36/39	17.—
» à lacets pour dames croûte cirée	No 36/43	16.—
» à lacets p. dames croûte cirée, forme Derby	No 36/43	16.50
» à lacets de dimanche pour dames, Box	No 36/43	20.—
» de travail ferrés pour messieurs	No 40/48	21.—
» de dimanche pour messieurs croûte cirée	No 40/48	20.—
» de dimanche p. messieurs, Box, forme Derby	No 40/48	24.50
» militaires ferrés solides	No 40/48	23.—

Demandez notre catalogue — Réparations promptes et bon marché

Rod. Hirt fils, Lenzbourg

— Aux environs de Catane, où il organise sa nouvelle bande.

— Il faut que demain tu sois à Raguse, Sarcany, et que tu aies vu Silas Toronthal !

— J'y serai et je l'aurai vu ! Ainsi, tu ne t'es pas trompée, Namir ? Il était temps d'arriver ?

— Oui ! La fille du banquier...

— La fille du banquier ! répéta Sarcany d'un ton si singulier que le docteur ne put s'empêcher de tressaillir.

— Oui !... sa fille ! répondit Namir.

— Comment ? Elle se permet de laisser parler son cœur, reprit ironiquement Sarcany, et sans mon autorisation !

— Cela te surprend, Sarcany ! Rien de plus certain pourtant ! Mais tu seras bien autrement surpris, quand je t'aurai dit quel est celui qui veut épouser Sava Toronthal !

— Quelque gentilhomme ruiné, désirant se remonter avec les millions du père !

— En effet, reprit Namir, un jeune homme de haute origine, mais sans fortune...

— Et cet impertinent se nomme ?..

— Pierre Bathory !

— Pierre Bathory ! s'écria Sarcany. Pierre Bathory, épouser la fille de Silas Toronthal !

— Calme-toi, Sarcany ! reprit Namir en contenant son compagnon. Que la fille de Silas Toronthal et le fils d'Etienne Bathory s'aiment, ce n'est plus un secret pour moi ! Mais peut-être Silas Toronthal l'ignore-t-il encore ?

— Lui !... l'ignorer !... demanda Sarcany.

— Oui, et d'ailleurs, jamais il ne consentirait...

— Je n'en sais rien ! répondit Sarcany. Silas Toronthal est capable de tout... même de consentir à ce mariage, ne fût-ce que pour tranquilliser sa conscience, s'il s'est refait une conscience depuis quinze ans !... Heureusement, me voilà, prêt à brouiller son jeu, et demain je serai à Raguse !

— Bien ! répondit Namir, qui semblait avoir un certain ascendant sur Sarcany.

— La fille de Silas Toronthal ne sera pas à un autre que moi, Namir, et avec elle je referai ma fortune !

Le docteur avait alors entendu tout ce qu'il lui était utile d'entendre. Peu lui importait, maintenant, ce qui pourrait se dire entre l'étrangère et Sarcany.

Un misérable, venant réclamer la fille d'un autre misérable, ayant le droit de s'imposer à lui, c'était Dieu qui intervenait dans une œuvre de justice humaine. Désormais, il n'y avait plus rien à craindre pour Pierre Bathory que ce rival allait écarter. Donc, inutile de le mander à Cattaro, inutile surtout de chercher à s'emparer de l'homme qui prétendait à l'honneur de devenir le gendre de Silas Toronthal !

— Que ces coquins s'allient entre eux et ne fassent qu'une même famille ! se dit le docteur. Ensuite, nous verrons !

Puis, il se retira, après avoir fait signe à Cap Matifou de le suivre.

Cap Matifou, qui n'avait pas demandé pourquoi le docteur Antékirtt voulait faire enlever le passager du *Saxonia*, ne demanda pas davantage pourquoi il renonçait à cet enlèvement.

Le lendemain, 10 juin, à Raguse, les portes du grand salon de l'hôtel du Stradone s'ouvraient vers huit heures et demie du soir, et un domestique annonçait à haute voix :

— Monsieur Sarcany.

VII

Complications

Il y avait quatorze ans déjà, Silas Toronthal avait quitté Trieste pour venir s'établir, à Raguse, en ce magnifique hôtel du Stradone. Dalmate d'origine, rien de plus naturel qu'il eût songé à retourner dans son pays natal, après s'être retiré des affaires.

Le secret avait été bien gardé aux traîtres. Le prix de la trahison leur avait été exactement payé. De ce fait, toute une fortune était échue au banquier et à Sarcany, son ancien agent de la Tripolitaine.

Après l'exécution des deux condamnés dans la forteresse de Pisino, après la fuite du comte Mathias Sandorf qui avait trouvé la mort dans les flots de l'Adriatique, la sentence avait été complétée par la saisie de leurs biens. De la maison et d'une petite terre appartenant à Ladislas Zathmar, il n'était rien resté, — pas même de quoi assurer la vie matérielle de son vieux serviteur. De ce que possédait Etienne Bathory, rien non plus, puisque, sans fortune, il ne vivait que du produit de ses leçons. Mais le château d'Artenak et ses riches dépendances, les mines avoisinantes, les forêts du revers septentrional des Carpathes, tout ce domaine constituait une fortune considérable au comte Mathias Sandorf. Ce furent ces biens dont on fit deux parts : l'une, mise en adjudication publique, servit à payer les délateurs : l'autre, placée sous séquestre, devait être restituée à l'héritière du comte, lorsqu'elle aurait dix-huit ans. Si cette enfant mourait avant d'avoir atteint cet âge, sa réserve ferait retour à l'Etat.

Or, les deux quarts, attribués aux dénonciateurs, leur avaient valu plus d'un million et demi de florins (plus de trois millions de francs), dont ils étaient libres de faire usage à leur convenance.

(A suivre).

No 23. — 19me volume XIme Année. — 1923

GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE"

Journal quotidien d'information et d'annonces

MATHIAS SANDORF

par

Jules VERNE

(Suite)

C'est à l'entrée des bouches que le docteur s'était fait débarquer, après une traversée rapide. Là, un rapide canot à moteur électrique l'attendait pour le conduire à l'extrême baie. Après avoir doublé la pointe d'Ostro, passé devant Castel-Nuovo, entre deux panoramas de villes et de chapelles, devant Stolivo, devant Perasto, célèbre lieu de pèlerinage, devant Risano, où les costumes dalmates se mélangent déjà aux costumes turcs et albanais, il arriva de lac en lac au dernier cirque, dans le fond duquel est bâtie Cattaro.

L'« Electric 2 » était mouillé à quelques encâblures de la ville, sur ces eaux, endormies et sombres, que pas une ride ne troublait pendant cette belle soirée de juin.

Mais ce ne fut point à bord que le docteur alla prendre logement. Sans doute, pour les nécessités de ses projets ultérieurs, il ne voulait pas que l'on sût que ce rapide appareil de locomotion lui appartenait. Aussi débarqua-t-il à Cattaro même, avec l'intention de descendre dans l'un des hôtels de la ville, où Cap Matifou devait l'accompagner.

Quant au canot qui les avait amenés tous deux, il se perdit au milieu de l'obscurité, sur la droite du port, au fond d'une petite anse, où il devait rester invisible. Là, à Cattaro, le docteur allait être aussi inconnu que s'il eût été se réfugier dans le plus obscur coin du monde. C'est à peine si les Bocchais, les habitants de ce riche district de la Dalmatie, qui sont Slaves d'origine, devaient remarquer la présence d'un étranger parmi eux.

A la voir de la baie, on dirait que la ville de Cattaro est construite en creux dans l'épaisseur du mont Norri. Ses premières maisons bordent un quai, conquis sur la mer, sans doute, au fond de l'angle aigu du petit lac, dont la pointe s'enfonce dans le massif montagneux. C'est à la pointe de cet entonnoir, d'un aspect très riant, avec ses beaux arbres et ses arrière-plans de vendure, que les paquebots, principalement ceux du Lloyd, et les grands caboteurs de l'Adriatique viennent accoster.

Dès le soir même, le docteur s'occupa de trouver un logement. Cap Matifou l'avait suivi, sans même demander où il venait de débarquer. Que ce fût en Dalmatie ou en Chine, peu lui importait. Comme un chien fidèle, il allait où allait son maître. Il n'était qu'un outil, une machine obéissante, machine à tourner, machine à forer, machine à percer, que le docteur se réservait de mettre en jeu, dès qu'il le jugerait nécessaire.

Tous deux, après avoir dépassé les quinconces du quai, franchirent l'enceinte fortifiée de Cattaro ; puis, ils s'engagèrent à travers une série de rues étroites et montantes, dans lesquelles fourmille une population de quatre à cinq mille habitants. C'était le moment où l'on refermait la Porte de Mer, — porte qui ne reste ouverte que jusqu'à huit heures du soir, excepté le jour où arrivent les paquebots.

Le docteur eut bientôt reconnu qu'il ne se trouvait pas un seul hôtel dans la ville. Il fallait donc s'enquérir d'un logeur, qui consentirait à louer un appartement, — ce que d'ailleurs les propriétaires de Cattaro font volontiers, non sans profit.

Le logeur se trouva, le logement aussi. Le docteur fut bientôt installé dans une rue assez propre, au rez-de-chaussée d'une maison suffisante pour lui et pour son compagnon. Tout d'abord, il fut convenu que Cap Matifou serait nourri par le propriétaire, et, bien que celui-ci eût fait des prix excessifs que justifiait l'énormité de son nouvel hôte, l'affaire fut réglée à la satisfaction des parties contractantes.

Quant au docteur Antékirtt, il se réservait le droit de prendre ses repas au dehors.

Le lendemain, après avoir laissé Cap Matifou libre d'employer son temps comme il le voudrait,

GOUDRON BURNAND
CATARRHES
BRONCHITES
JH30400D 9605 RHUMES
En vente partout et directement chez P. de Chastonay, Lausanne

Jusqu'à **70 %** de rabais
Grande **LIQUIDATION** générale
autorisée par la Préfecture
du Magasin
Chez Achille

Voici une autre série d'articles
que nous liquidons avec un rabais jusqu'à
70 %
PROFITEZ ! — PROFITEZ !

Un lot **Souliers** pour enfants, 8.—
Un lot **Souliers** pour fillettes, 12.—
Un lot **Souliers** pour garçons, 12.50
Un lot **Molières** pour dames, 15.—
Un lot **Molières** pr dames, brun, 15.—
Un lot **Souliers** pr dames, brun, 22.50
Un lot **Souliers** pr dames, noir, 22.50
Un lot **Souliers** pr dames, blanc, 8.—
Un lot **Souliers** pour messieurs, 18.50
Un lot **Socques** pour messieurs, dames et enfants, depuis 3.50
Un lot **Pantoufles** pour dames, 2.—
et beaucoup d'autres articles dont on supprime le détail

Seulement
Rue Neuve 10
Seconde entrée, Place Neuve 845
Se recommande, ACHILLE BLOCH.

Ouvriers ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

TAPIS RIDEAUX
MEUBLES FROIDEVAUX
FLEURS 24 TÉLÉPHONE 5.84
GARANTIE
BIENFACTURE
LINOLÉUMS PRIX AVANTAGEUX

AU PROGRÈS
....
Tous les Tissus
pour
Robes - Costumes
Manteaux - Jupes - Blouses
Hautes Nouveautés
928

Disparition complète des
ROUSSES
et de toutes les impuretés du teint en 48 heures en employant la
Crème Lydia et le Savon Floréal
Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles franco contre remboursement de fr. 5.— par la **Pharmacie du Jura, à Bienne.** 8137

Chapeaux
dames et fillettes
Superbe choix en panne et velours, depuis . . . Fr. 10.-
au Magasin de Modes
7094 **Rue du Parc 75**
N'oubliez pas les petits oiseaux

AVIS
Nous avisons notre honorable clientèle que les transformations étant terminées, nous continuons toujours la fabrication de
Tricotages
Réparations - Transformations
dans les mêmes locaux, 844
Rue du Parc 7
Entrée par le corridor
Attention ! Il reste encore de très beaux articles en magasin
Très avantageux
Bonneterie C. DEVAUD

DAMES
trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 8429

Vins Neukomm & Co Tél. 68 9240

Le Locle. Bourses et Sacoches argent, alpaca, nickel et acier, sont rhabillées avec soin par G. Dubois, Argillat 5. On peut les déposer au mag. des Coopérat., Pont 6. 122

le docteur commença sa promenade en allant à la poste, où lettres ou dépêches devaient lui être adressées sous des initiales convenues. Rien n'était encore arrivé à son adresse. Il sortit alors de la ville, dont il voulait observer les environs. Il ne tarda pas à trouver un restaurant passable, dans lequel se réunit le plus ordinairement la société cattarine, officiers et fonctionnaires autrichiens, qui se considèrent là comme en exil, pour ne pas dire en prison.

Le docteur n'attendait plus maintenant que le moment d'agir. Voici quel était son plan :

Il s'était décidé à faire enlever Pierre Bathory. Mais, cet enlèvement, à bord de la goëlette, pendant sa relâche à Raguse, eût été difficile. Le jeune ingénieur était connu à Gravosa, et comme l'attention publique avait été attirée sur la « Savarèna », ainsi que sur son propriétaire, l'affaire, en admettant qu'elle réussît, se serait rapidement ébruitée. Or, le yacht n'était qu'un bâtiment à voiles, et, si quelque steamer du port se fût mis à sa poursuite, il l'aurait rapidement gagné de vitesse.

A Cattaro, au contraire, l'enlèvement pourrait s'opérer dans des conditions infiniment meilleures. Rien de plus aisé que d'y attirer Pierre Bathory. Sur un mot du docteur, envoyé à son adresse, il n'était pas douteux qu'il n'accourût immédiatement. Là, il était aussi inconnu que le docteur lui-même, et dès qu'il serait à bord, l'« Electric » prendrait la mer. Pierre Bathory apprendrait alors tout ce qu'il ignorait du passé de Silas Toronthal, et l'image de Sava s'effacerait devant le souvenir de son père.

Tel était ce plan d'une exécution très simple. Deux ou trois jours encore, — dernier délai que s'était fixé le docteur, — l'œuvre serait accomplie : Pierre serait à jamais séparé de Sava Toronthal.

Le lendemain, 9 juin, arriva une lettre de Pointe Pescade. Elle mandait qu'il n'y avait absolument rien de nouveau du côté de l'hôtel du Stradone. Quant à Pierre Bathory, Pointe Pescade ne l'avait plus revu depuis le jour où il s'était rendu à Gravosa, douze heures avant l'appareillage de la goëlette.

Cependant, Pierre ne pouvait avoir quitté Raguse, et, très certainement, il restait renfermé dans la maison de sa mère. Pointe Pescade supposait, — et il ne se trompait pas, — que le départ de la « Savarèna » devait avoir amené cette modification dans les habitudes du jeune ingénieur, d'autant plus qu'après ce départ, il était rentré chez lui, désespéré.

Le docteur résolut d'agir dès le lendemain, en écrivant une lettre à l'adresse de Pierre Bathory, — lettre qui l'inviterait à venir le trouver immédiatement à Cattaro.

Un événement très inattendu allait changer ces projets et permettre au hasard d'intervenir pour arriver au même but.

Le soir, vers huit heures, le docteur se trouvait sur le quai de Cattaro, lorsqu'on signala l'arrivée du paquebot « Saxonia ».

Le « Saxonia » venait de Brindisi, où, après avoir fait escale, il avait pris des passagers. De là, il se rendait à Trieste, en touchant à Cattaro, à Raguse, à Zara et autres ports de la côte autrichienne sur l'Adriatique.

Le docteur se tenait près de l'appontement, qui sert à l'embarquement et au débarquement des voyageurs, quand, aux dernières lueurs du jour, son regard fut comme immobilisé par la vue d'un voyageur, dont on transportait les bagages sur le quai.

Cet homme, âgé d'une quarantaine d'années environ, l'air hautain, impudent même, donnait ses ordres à voix haute. C'était un de ces personnages que l'on sent mal élevés, même quand ils sont polis.

« Lui !... ici... à Cattaro ! »

Ces mots se seraient échappés des lèvres du docteur, s'il ne les eût retenus, non sans peine, et en réprimant le mouvement de colère qui enflamma son regard.

Ce passager était Sarcany. Quinze ans s'étaient écoulés depuis l'époque où il remplissait les fonctions de comptable dans la maison du comte Zathmar. Ce n'était plus, au moins, par le costume, l'aventurier que l'on a vu errer dans les rues de Trieste au commencement de ce récit. Il portait un élégant habit de voyage sous un cache-poussière à la dernière mode, et ses malles, avec leurs cuivres multiples, indiquaient que l'ancien courtier de la Tripolitaine avait des habitudes de confort.

Depuis quinze ans, d'ailleurs, Sarcany n'était pas sans avoir mené une existence de plaisirs et de luxe, grâce à l'énorme part qui lui avait été attribuée sur la moitié de la fortune du comte Sandorf. Que lui en restait-il ? Ses meilleurs amis, s'il en avait, n'auraient pu le dire. En tout cas, son visage portait des signes de préoccupation, d'inquiétude même, dont la cause eût été difficile à discerner au fond de cette nature si fermée.

« D'où vient-il ?... Où va-t-il ? » se demandait le docteur, qui ne le perdait pas de vue.

D'où venait Sarcany, il fut aisé de le savoir en interrogeant le commissaire du « Saxonia ». Ce passager avait pris le paquebot à Brindisi. Mais arrivait-il de la haute ou de la basse Italie ? on ne le savait pas. En réalité, il venait de Syracuse. Sur la dépêche de la Marocaine, il avait immédiatement quitté la Sicile pour se rendre à Cattaro.

C'était à Cattaro, en effet, antérieurement pris comme lieu de rendez-vous, que l'attendait cette femme, dont la mission semblait être terminée à Raguse.

L'étrangère était là, sur le quai, attendant l'arrivée du paquebot. Le docteur l'aperçut, il vit Sarcany aller à elle, il put même entendre ces mots qu'elle lui dit en arabe et qu'il comprit :

« Il était temps ! »

Sarcany ne répondit que d'un signe de tête. Puis, après avoir surveillé la mise en consigne de ses bagages à la douane, il entraîna la Marocaine vers la droite, de manière à contourner l'enceinte de la ville, sans y entrer par la Porte de Mer.

Le docteur eut un mouvement d'hésitation. Sarcany allait-il lui échapper ? Devait-il le suivre ?

En se retournant, il aperçut Cap Matifou, qui, comme un bon badaud, regardait le débarquement et l'embarquement des passagers du « Saxonia ». Il ne fit qu'un geste : l'Hercule arriva aussitôt.

« Cap Matifou, lui dit-il en montrant Sarcany qui s'éloignait, tu vois cet homme ?

— Oui.

— Si je te dis de t'en emparer, tu le feras ?

— Oui.

— Et tu le mettras hors d'état de s'enfuir, s'il résiste ?

— Oui.

— Souviens-toi que je veux l'avoir vivant !

— Oui ! »

Cap Matifou ne faisait pas de phrases, mais il avait le mérite de n'en parler que plus clairement. Le docteur pouvait compter sur lui. Ce qu'il avait reçu ordre de faire, il le ferait.

Quant à la Marocaine, il suffirait de l'attacher, de la bâillonner, de la jeter dans quelque coin. Avant qu'elle eût pu donner l'alarme, Sarcany serait à bord de l'« Electric ».

L'obscurité, bien qu'elle ne fût pas profonde encore, devait faciliter l'exécution de ce projet.

Cependant Sarcany et l'étrangère continuaient à suivre l'enceinte de la ville, sans s'apercevoir qu'ils étaient épiés et suivis. Ils ne se parlaient pas encore. Ils ne voulaient le faire, sans doute, que dans quelque endroit où ils savaient trouver un abri sûr. Ils arrivèrent ainsi près de la Porte du Midi, ouverte sur la route qui conduit de Cattaro aux montagnes de la frontière autrichienne.

Là est un marché important, un bazar bien connu des Monténégrins. C'est en ce lieu qu'ils trafiquent, car on ne les laisse entrer dans la ville qu'en nombre très restreint, après les avoir obligés à déposer leurs armes. Le mardi, le jeudi, le samedi de chaque semaine, ces montagnards viennent de Niegous ou de Cettigné, ayant fait cinq ou six heures de marche pour apporter des œufs, des pommes de terre, de la volaille et même des fagots dont le débit est considérable.

Or, ce jour était précisément un mardi. Quelques groupes, dont les opérations n'avaient fini que fort tard, étaient restés dans ce bazar, afin d'y passer la nuit. Il y avait là une trentaine de montagnards, allant, venant, causant, discutant, disputant, les uns déjà étendus sur le sol pour dormir, les autres faisant cuire, devant un feu de charbons, un petit mouton enfilé d'une broche de bois, à la mode albanaise.

C'est là que Sarcany et sa compagne vinrent se réfugier, comme en un lieu qu'ils connaissaient déjà. Là, en effet, il leur serait facile de causer à l'aise, et même d'y rester toute la nuit, sans aller courir à la recherche d'un logement incertain. Depuis son arrivée à Cattaro, d'ailleurs, l'étrangère ne s'était pas inquiétée d'un autre domicile.

Le docteur et Cap Matifou entrèrent l'un après l'autre dans ce bazar fort obscur. Au fond crépitaient çà et là quelques foyers sans flamme et par conséquent sans clarté. Toutefois, dans ces conditions, l'enlèvement de Sarcany devait être d'une exécution difficile, à moins qu'il ne le quittât avant le jour. Le docteur put donc regretter de ne pas avoir agi pendant ce trajet de la Porte de Mer à la Porte du Midi. Mais il était trop tard, maintenant. Il n'y avait plus qu'à attendre pour profiter de toute circonstance qui se présenterait.

En tout cas, le canot était amarré derrière les roches, à moins de deux cents pas du bazar, et non loin, à deux encâblures, on pouvait confusément apercevoir la masse de l'« Electric », dont un petit feu, hissé à l'avant, indiquait le mouillage.

Sarcany et la Marocaine avaient été se placer dans un coin très obscur, près d'un groupe de montagnards endormis déjà. Ils auraient donc pu s'entretenir de leurs affaires, sans risque d'être entendus, si le docteur, enveloppé de son manteau de voyage, n'eût réussi à se mêler au groupe, dont sa présence n'éveilla pas l'attention. Cap Matifou se dissimula de son mieux, mais se tint à portée d'obéir au premier signe.

Sarcany et l'étrangère, par cela seul qu'ils employaient la langue arabe, devaient se croire assurés que personne ne pourrait les comprendre en cet endroit. Ils se trompaient, puisque le docteur était là. Familier avec tous les idiomes de l'Orient et de l'Afrique, il n'allait pas perdre un seul mot de cet entretien.

« Tu as reçu ma dépêche à Syracuse ? dit la Marocaine.

— Oui, Namir, répondit Sarcany, et je suis parti dès le lendemain avec Zirone.

— Où est Zirone ?

Grande Brasserie du Saumon

Direction : M. Léon RICHARD

Samedi 17, Dimanche 18, Lundi 19 mars

4 GRANDS GALA 4
ARTISTIQUES
donnés par la troupe

LES AZED

Chanteurs comiques et à voix : Baryton et Ténor

LES LÉMANS

Duettistes à transformations 912

Lémans 1er, l'empereur des comiques

AUX MÉLÈZES

DIMANCHE 18 MARS
dès 14 heures et 20 heures

DANSE et CONCERT

organisés par la Société « ADPLG »
avec le bienveillant concours de la Société de chant
« L'ORPHÉON »

ENTRÉE : Fr. 0.50 (danse comprise)

946 Se recommandent, les Sociétés et le tenancier

Nous mettons en vente

Bottines pour Dames

Boxcalf noir	19.80-16.80
» brun	25.80-19.80
Richelieu noir	19.80
» brun	25.80-19.80

Chaussures Kurth & Cie

La Chaux-de-Fonds 936 Balance 2

ENTREPRISE DE GYPSERIE ET PEINTURE
LE LOCLE

Pierre LANFRANCHINI-MAIRE

ENSEIGNES — DÉCORS — VERNISSAGE DE MEUBLES
Atelier : **Concorde 57** — Domicile : **Bournot 1**
Téléphone **62**
Se recommande pour tout ce qui concerne sa profession.

LE LOCLE

On se recommande pour des rhabillages d'habits pour messieurs et façons de pantalons de garçons. Même adresse à vendre un potager avec accessoires. — S'adresser à Mme PAULY, Hôtel des Postes, Le Locle. 918

Coqs. A vendre 2 superbes coqs d'un an, pure race Plymouth Rocks. — S'adresser à A. Hänni, Collège 11, **Le Locle.** 813

Piano. **On achèterait au comptant un piano d'occasion, bonne marque. — Adresser les offres à Mme F. Kurth, aux Hauts-Geneveys.** 919

CINÉMA
APOLLO
LE LOCLE

Programme
du Samedi 17 Mars
et Dimanche 18 Mars

La suite du grand film policier américain

Les Exploits de Diabolos

Séries 6, 7, 8 et 9

6. **L'Evasion.**
7. **Cœur loyal.**
8. **Le Collier sacré.**
9. **Fang-Wu.**

Vu la longueur du programme, le spectacle commencera à 8 heures précises. 811

La semaine prochaine :
FIN de
DIABOLOS
Dr MABUSE ?

COMMISSION SCOLAIRE
de La Chaux-de-Fonds

Conférence Publique

Lundi 19 mars 1923
à 20 h. et quart précises
à l'Amphithéâtre du Collège primaire

SUJET :

Montmartre
Acropole de Paris
par 8214
M. A.-F. DUPLAIN
avec projections et chants.

Complets

tous genres, pour hommes et jeunes gens ; **belle draperie,** forme mode, 692

Fr. 45.-

Complets pour Catéchumènes
Fr. 45.-

Pantalons fantaisie
Fr. **10.50**

Mme Marg. WEILL
Commerce 55 - Chaux-de-Fonds

Représentants

sérieux sont demandés par importante Maison **Huiles et Savons.** Conditions très avantageuses. — Ecrire à **J. Jauffret de Souleyan & Cie, Salon** (B. d. Rh.), France. 932

Neuchâtel On demande pour le 1er avril, un jeune homme fort et honnête, pour aider à la boulangerie et porter le pain. — S'adresser Boulangerie Fallet, Parcs 34a. 850

Baignoire et chauffe-bain demandés à acheter ensemble ou séparément. — S'adresser au bureau de *La Sentinelle.* 883

La Scala

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI
ALLA NAZIMOVA et RODOLPHE VALENTINO dans
LA DAME AUX CAMÉLIAS
Merveilleuse vision modernisée de la célèbre pièce d'Alexandre DUMAS, fils
Pas d'épisodes — Le tout en un seul spectacle

La Maison dans la Forêt
938 Captivant drame réaliste en 4 actes

Apollo

Samedi et Dimanche
Les 2 films sensationnels
Le Cœur d'un Enfant
et 939
La Dette du Sang
qui furent applaudis à la SCALA jeudi soir

DIMANCHE EN MATINÉE : PRIX RÉDUITS

Même la parfaite cuisinière

apprécie l'Arome Maggi ; car à l'aide de ce précieux condiment, elle sait réaliser dans ses potages, sauces et légumes, des finesses de saveur insoupçonnées.

P 931 Z 719

OUVERTURE
du Grand Tea-Room
SPLENDID
le samedi 17 mars 1923, à 15 h.

Grand Concert par le réputé Orchestre des quatre frères **VISONI**
de 15 1/2 à 18 h. et de 20 1/2 à 24 h., tous les jours

Pâtisserie - Confiserie 863
Consommations de 1er choix. Dir. : **C. BARBEN.**

UNION
DE BANQUES SUISSES

Paiement du dividende

L'Assemblée générale des actionnaires, tenue ce jour, a fixé à **7 %** le dividende pour l'exercice 1922.

Ce dividende est payable à partir du 16 mars 1923 à raison de

Fr. 35.– par action

contre remise
du coupon No 11 des actions de l'Union de Banques Suisses,
sous déduction de 3 % (droit de timbre fédéral sur les coupons)
chez tous les Sièges, Succursales et Agences de

l'Union de Banques Suisses

Les coupons doivent être accompagés d'un bordereau numérique.

Winterthour et *St-Gall*, le 15 mars 1923.

P1160Z 945 LA DIRECTION.

Grande Liquidation générale

Vases peints à la main,	dep. fr. 1.-	Sucriers nickelés,	fr. 0.50
Baromètres-Chalets,	fr. 2.10	Cafetières nickelées, dep.	» 1.25
Plateaux à desservir,	dep. » 1.50	Encriers divers, »	» 1.50
Manucures,	fr. 1.50, 2.50, 4.25	Cendriers,	» 1.20
Carafes à eau,	dep. fr. 1.-	Chaussettes,	» 0.45

SOULIERS BOX-CALF pour Messieurs, cousus à la main, Fr. **14.50**

Toujours encore un très grand choix 911

Aux SOLDES MODERNES Léop.-Robert 25

Meubles d'occasion

A vendre 2 lits complets, bois dur, matelas bon crin animal et bons duvets, pièce.... Fr. **250**
1 canapé..... » **100**
1 lavabo bois dur, dessus marbre ..... » **80**
1 armoire noyer à 2 portes..... » **95**
1 commode noyer .... » **80**
1 belle table ronde.... » **23**
1 buffet Henri II, noyer ciré sculpté ; 1 salle à manger, chêne fumé, composée d'un buffet de service, 1 table hollandaise et 6 chaises cannées.

S'adresser :

Salle des Ventes
St-Pierre 14 943
LA CHAUX-DE-FONDS

Boîte à musique avec 30 morceaux, est à vendre ; bas prix. — S'adresser Temple-Allemand 99, au pignon. 879

Berceau et une charrette pour enfant sont à vendre. Etat de neuf. — S'adresser rue du Nord 39, plainpied, à gauche. 864

Potager. A vendre un grand potager en bon état ; bas prix. — S'adr. rue Sophie-Mairet 3, rez-de-ch. à droite. 927

A vendre un lit blanc, sommier métallique, avec matelas, crin animal, ainsi qu'un lit bois dur avec sommier, sans matelas, le tout avantageux. — S'adresser le soir de 7 à 8 h., Industrie 9, 1er étage, à droite. 865

A louer chambre meublée, au soleil. — S'adresser Numa-Droz 110, 2me étage, à gauche. 877

Chambre bien meublée, quartier des fabriques, à louer. S'adresser rue Numa Droz 131, au 2e à gauche. 931

Etat civil du Locle

Décès. — 2838. Schmid, Johann, commissionnaire, né le 27 mars 1856, veuf de Aline-Marie, née Rotacher, Bernois.

Promesses de mariage. — Marthaler, Edouard-Gustave, mécanicien, et Gabus, Jeanne-Emilia, institutrice, au Locle.

Etat civil de Neuchâtel

Naissances. — 12. Charles-Henri, à Emile-Auguste Sunier, à Champmartin, et à Mina-Berthe née Rubin. — Andrée-Marcelle, à Emile-Auguste Kohler, à Pontarlier, et à Mathilde née Gentizon. — Samuel, à Samuel Christen, à Bevaix, et à Marie née Gysler. — 13. Jean-Frédéric-Louis, à Louis-Gustave Carbonnier, architecte, et à Antoinette-Geneviève née DuPasquier. — 14. Anna-Olga, à Alfred Freiburghaus, cuisinier, et à Anna née Amstutz.

Décès. — 11. Oscar Philippin, ancien relieur, veuf de Henriette-Elina Peltier née Schwar, né le 23 octobre 1848. — 12. Louis Javet, facteur postal retraité, époux de Elise-Rosine Wehrle, né le 1er mai 1856.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Naissances. — Othenin-Girard, Rose-Bluette, fille de Jules-Adolphe, boîtier, et de Rose-Juliette Francescoli née Cavallaro, Neuchâteloise. — Thiébaud, Lucile-Pervenche, fille de Fritz-Henri, sellier, et de Marthe-Hélène née Cartier, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Vaucher, Jules-Arthur, horlog., Neuchâtelois, et Lugeon, Marguerite-Yvonne, horlogère, Genevoise. — Matthey, Gustave-André, commis, Neuchâtelois, et Jungen, Mathilde, horlog., Bernoise.

Mariages civils. — Cornuz, Henri, mécanicien, Fribourgeois et Vaudois, et Riesen, Louise-Lydia, horlogère, Bernoise. — Bédert, Armand-Raoul, mécanicien, Vaudois, et Perret, Alice-Emma, régleuse, Neuchâteloise. — Taillard, Emile-Aurèle-Germain, commis, Bernois et Neuchâtelois, et Girardin, Marthe-Fanny-Lina, Bernoise. — Béguin, Maurice, architecte, et Berthoud-dit-Gallon, Marthe-Hélène, tous deux Neuchâtelois.

Renseignements utiles

Pharmac. d'office : 18 mars : Monnier.

Pharmacie Coopérative : 18 mars : Officine No 2, Paix 70, ouverte jusqu'à midi.

6558
Pompes funèbres
Corbillard - Fourgon automobile
Toujours grand choix de
Cercueils crémation
Cercueils de bois
Tous les Cercueils sont capitonnés
S'adresser, **S. MACH**
Numa-Droz 6 4.90 Téléphone 4.34
F.-Courvoisier 56 Jour et nuit

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.
II Thimot., chap. 4, v. 7.

Monsieur André Chatelain-Dubois ; Monsieur et Madame Ali Dubois-Sandoz ; Monsieur et Madame Arnold Chatelain-Flotron et leurs enfants ; Monsieur et Madame Léon Tripet-Dubois et leur fils, à La Brévine ; Monsieur et Madame Henri Dubois-Chabrol et leur fille, à Limoges ; Monsieur Maurice Dubois et sa fiancée, Elvina Houriet, ainsi que les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère épouse, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur et parente,

Madame Marcelle CHATELAIN
née DUBOIS

que Dieu a rappelée à Lui, aujourd'hui jeudi 15 courant, à 7 h. 30, dans sa 33me année, après une longue et pénible maladie supportée avec courage.

La Chaux-de-Fonds, le 15 mars 1923.

L'enterrement, sans suite, aura lieu samedi 17 courant, à 1 h. 30.

Domicile mortuaire : Temple-Allemand 97.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire. 896

Repose en paix.

Madame Olga Wyler née Alioth et sa fille, Marguerite Wyler ;
Mademoiselle Marthe Wyler, à Vevey ;
Monsieur et Madame Georges Rawyler et fils, à Fontainemelon ;
Monsieur et Madame Jacob Bader et famille, à Villeret et Paris ;
Monsieur et Madame E. Alioth et famille, à Walzenhausen ;
Monsieur et Madame O. Alioth et famille, à Oerlikon, ainsi que les familles Wyler, Aeschlimann, Bader, Ruch, Alioth et toutes les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur cher époux, père, frère, beau-frère, oncle, parent et ami,

Monsieur Jules WYLER

décédé jeudi 15 courant, à 23 h. 55, dans sa 50me année, après une longue et pénible maladie.

LA FERRIÈRE, le 16 mars 1923.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu à **La Ferrière, dimanche 18 courant,** à 14 1/2 heures.

Domicile mortuaire : **Buffet de la Gare, La Ferrière.**

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 916

DERNIÈRES NOUVELLES

Revue du jour

La Commission interalliée vient de prendre des décisions accordant des facilités d'exportation de la Ruhr, aux acheteurs étrangers qui ont fait leurs commandes avant le 1er février 1923.

Le sabotage criminel persiste dans les territoires occupés. Joint aux difficultés de mise en marche normale d'un réseau sur lequel plus de mille trains circulaient par jour en temps ordinaire et et où cent mille cheminots les acheminaient, il provoque des déraillements graves, comme celui que nous relatons aujourd'hui. Il est évident que les dix mille cheminots français ne peuvent suffire à la tâche de leurs cent mille collègues allemands aujourd'hui grévistes ou lock-outés.

Une note Reuter insiste sur le fait que la Grande-Bretagne ne fera pas un geste en vue d'une médiation. Les Alliés tiendront mercredi prochain, à Londres, la conférence préliminaire au cours de laquelle ils arrêteront leur réponse aux Turcs.

R. G.

CONFÉDÉRATION

LES DEFENSEURS DU PROTECTIONNISME

LAUSANNE, 17. — *C'est aujourd'hui que les journalistes de la presse radicale et conservatrice se réunissent à Lausanne pour voir de quelle façon ils vont combattre l'initiative douanière, défendue par l'Union syndicale et le parti socialiste. Ces messieurs vont prendre leurs mesures de guerre afin de refaire au peuple suisse le « coup » du 3 décembre. Offensive brusquée, gaz asphyxiants du bourrage de crâne, etc. Les barons de la haute mercante protectionniste seront contents. La presse bourgeoise veille sur leur tranquillité. Elle s'arrangera de manière à ce que le peuple paie toujours à la place des gros. Sans quoi l'industrie serait carrément « foutue ! »*

HAUSSE DE LA CONFISERIE

BERNE, 17. — En raison de la hausse considérable et persistante qui se manifeste sur le marché des sucres et du renchérissement du combustible, l'assemblée générale ordinaire de l'Union suisse des fabricants de biscuits et de confiserie s'est vue, à regret, dans la nécessité d'augmenter de 20 cent. par kg., à dater du 19 mars, les prix des articles de confiserie. — Communiq.

Votation sur les spiritueux

BERNE, 16. — Le Conseil fédéral a fixé au 3 juin la votation sur l'article 32-bis de la Constitution fédérale (spiritueux). La date de la votation sur les boissons alcooliques non distillées (article 31) n'est pas encore fixée. La votation aura lieu en automne.

Le feu aux allumettes !

REICHENBACH (Frutigen), 16. — La fabrique d'allumettes Gilgian Gyssler, à Wengi, a été la proie des flammes. Les dommages s'élèvent à plus de 30,000 francs.

ÉTRANGER

La prochaine Chambre italienne sera composée de deux tiers de fascistes

MILAN, 17. — Stefani. — « L'Avanti » annonce que la date des nouvelles élections a été fixée déjà hier, au cours de la séance du Grand Conseil fasciste, malgré l'avis de Mussolini, qui fut mis en minorité au cours de la discussion de la proposition tendant à fixer les élections au mois de novembre. Le journal socialiste écrit que Mussolini peut cependant s'estimer content d'avoir à ses ordres la Chambre actuelle qui est à même de satisfaire tous ses désirs, ce qui est pour lui bien meilleur que la prochaine Chambre qui sera composée peut-être de deux tiers de turbulents députés fascistes.

Le groupe socialiste se retire de Montecitorio

MILAN, 17. — Stefani. — Le groupe parlementaire socialiste unifié, tendance Turati, s'est réuni à Milan pour adopter différentes décisions définissant son attitude politique. Au début de la séance, la proposition a été faite que le groupe se retire de la Chambre et que tous ses membres donnent leur démission de députés. M. Trèves, tout en constatant que la fraction parlementaire est réduite à bien peu de chose, en raison des pleins pouvoirs délivrés au gouvernement, a proclamé le devoir des socialistes de rester à leur poste. Cette proposition fut alors repoussée.

Les œufs « timbrés »

LONDRES, 17. — Havas. — La Chambre des Communes a voté, en seconde lecture, par 183 voix contre 100, un projet exigeant que toutes les viandes et tous les produits agricoles importés de l'étranger, notamment les œufs, soient estampillés à l'aide d'une marque indélébile indiquant clairement le pays d'origine ou le fait que l'objet est importé. Les détaillants seront tenus d'indiquer la provenance des articles vendus par eux.

LA MORT PLUTOT QUE LE MARIAGE

Un mariage devait avoir lieu dans l'église catholique de Lindau (lac de Constance), Mlle Moser, une très jolie blonde de 22 ans, était la fiancée ; un homme opulent, deux fois plus âgé qu'elle, devait l'épouser.

Au moment où le prêtre lui demanda si elle consentait au mariage, elle répondit par un « non » énergique.

— J'aime un autre homme, et mes parents le savent très bien. Je préfère mourir que d'épouser ce monsieur.

Puis, tirant un revolver d'un étui qu'elle dissimulait sous son bouquet de mariée, elle fit feu et tomba inanimée aux pieds du prêtre.

Les parents ont failli passer un mauvais quart d'heure, car les habitants de Lindau se montrent révoltés par l'incident.

Un acte de sabotage provoque un grave déraillement près de Trèves

Bombes et déraillements

Pour le sabotage, ils s'y connaissent !!!

DUSSELDORF, 17. — Havas. — Des actes de sabotage ont été commis sur les lignes téléphoniques de Coblence à Dusseldorf. C'est ainsi que trois kilomètres de ligne à 14 circuits ont été détruits par les Allemands, entre Coblence et le faubourg de Lutzel, sur la rive gauche de la Moselle. La remise en état de la ligne exigera au moins 6 mois de travail.

En raison de la fréquence de ces actes de sabotage, la haute commission interalliée de Rhénanie, a pris jeudi une ordonnance qui prévoit la peine des travaux forcés à perpétuité pour les saboteurs de lignes télégraphiques et téléphoniques.

DUSSELDORF, 17. — Havas. — **Dans la nuit dernière, trois actes de sabotage, dont l'un a eu des conséquences graves, ont été commis par les Allemands sur la voie ferrée entre Kalkum et Unterrath. Une bombe a explosé sous un petit pont qui passe sur un ruisseau au sud de la station de Kalkum. Au bruit de l'explosion, une patrouille se porta immédiatement vers le pont où elle fut accueillie par des coups de feu qui n'atteignirent personne. A la faveur de l'obscurité, les agresseurs réussirent à prendre le large. Le trafic ferroviaire de Dusseldorf à Duisbourg a dû être détourné provisoirement par Rattingen-Wedau. Une autre bombe a explosé à la gare de Wedau, mais l'engin avait été mal placé et les rails n'ont pas été endommagés.**

A Friemersheim, dans la région de Trèves, par suite du sabotage d'une aiguille, un train de troupes transportant les 16me et 12me bataillons de sapeurs a été pris en écharpe vers 19 h. 30 par un train de matériel qui revenait à vide. Il y a eu un soldat tué, trois blessés grièvement et trois légèrement. Les dégâts matériels sont importants. Les conditions dans lesquelles cet acte de sabotage a été commis ne sont pas encore exactement connues.

Les wagons forment un lugubre amas de huit mètres de hauteur

MEURS, 17. — Wolff. — Non loin de Friemersheim, un train militaire transportant des troupes de cavalerie et des chevaux a tamponné un convoi de marchandises. Le choc a été si violent que les wagons passant par-dessus les uns les autres, forment une masse de huit mètres de hauteur. Plusieurs personnes ont été tuées ou grièvement blessées, mais il est très difficile d'avoir des détails, car un barrage a été établi autour du lieu de l'accident.

Bleus ou verts, les policiers font tous la contrebande

DUSSELDORF, 17. — Havas. — D'une façon générale, les autorités françaises de la Ruhr n'avaient expulsé jusqu'à présent que les membres de la Schutzpolizei célibataires. Les membres mariés étaient autorisés à rester dans les territoires occupés, à condition de passer dans la police municipale, dite police bleue, que les autorités militaires vont substituer partout à la police verte, mais on s'est aperçu que les policiers verts devenus policiers bleus connaissaient admirablement la région et l'emplacement des postes de douanes et se livraient activement à la contrebande. Ils avaient formé une association de contrebandiers et renseignaient les habitants sur les moyens de faire passer des marchandises en territoire inoccupé, en évitant les postes français de surveillance. Des sanctions seront prises et si les membres de la Schutzpolizei mariés ont recours aux mêmes procédés que leurs camarades célibataires, ils seront probablement expulsés, eux aussi.

Nouveaux détails sur le tremblement de terre en Serbie

Un village englouti

VIENNE, 17. — B. C. V. — Dernière heure. — **On mande de Belgrade au journal « Grazer Post » que le foyer du récent tremblement de terre se trouve sur le Popovopolio, près de Mostar. A Sarajéwo, plusieurs maisons et fabriques se sont effondrées. La secousse a été ressentie aussi très fortement à Mostar. Une tuile tombant d'un toit a tué une femme. Une fabrique de tabac a subi de grand dommages. Le travail sera interrompu pour une longue période. Les pertes s'élèveraient à plusieurs millions de dinars. Un village aurait été complètement détruit dans les environs de la montagne Giokovo.**

NEUCHATEL

Marché cantonal du travail

Le rapport de l'Office cantonal de placement au 28 février 1923 accuse 5265 (5554) chômeurs complets, soit 3864 (4181) hommes et 1401 (1373) femmes. 3640 (3750) chômeurs retirent des secours. 247 (312) places vacantes ont été annoncées pendant le mois de février. 768 (872) chômeurs et chômeuses sont occupés à des travaux de chômage.

Le chômage partiel donne les chiffres suivants :

	Hommes		Femmes		Total	
Industrie chocalat	80	(—)	65	(—)	145	(—)
Industrie des autos ...	30	(30)	—	(—)	30	(30)
Industrie horlogère...	689	(733)	283	(302)	972	(1035)
Totaux....	799	(763)	348	(302)	1147	(1065)

Les chiffres entre parenthèses sont ceux du rapport précédent. Comparativement au mois correspondant de 1922, le nombre des chômeurs complets est en diminution de 5208 (3741 hommes et 1467 femmes), le nombre des chômeurs secourus de 4076 unités et le nombre des chômeurs partiels de 1581 (993 hommes et 588 femmes).

Office cantonal de placement.

LA CHAUX-DE-FONDS

Le tea room Splendid

« Splendid », c'est bien le mot qui convient, quand on admire la nouvelle tenue de l'ancien local des postes. La visite de la presse a eu lieu hier après-midi. Félicitons M. Barben et messieurs les entrepreneurs pour le bon goût, le confortable et l'heureuse intimité qu'ils ont donnés au nouvel établissement. C'est un local très clair, décoré avec un sens artistique, qui sera ouvert dès aujourd'hui au public. L'orchestre des frères Visoni aura là l'endroit qui convient à l'art gracieux qu'ils cultivent. Les installations du tea room sont excellemment comprises. Nous nous permettons aussi d'adresser des félicitations toutes spéciales à MM. Dessouslavy frères pour les frises dont ils ont ornementé la salle. Elles accroissent encore le cachet artistique qui forme le vrai caractère du « Splendid ».

Une conférence sur Barberine

Avant-hier soir, MM. Rosat et Berly, professeurs au Technicum du Locle, ont donné une causerie privée sur les travaux de Barberine. Cette conférence a eu lieu au Cercle de l'Union, devant un public composé d'invités. M. Baratelli, entrepreneur à Genève, qui dirige les travaux de Barberine, assistait à la conférence, illustrée d'une cinquantaine de superbes clichés inédits. Comme les conférenciers doivent encore parler à Saint-Imier, Porrentruy et Soleure, nous faisons le vœu qu'ils trouvent aussi l'occasion de présenter leur causerie encore une fois à La Chaux-de-Fonds, mais en public. Ils seront certains d'avoir un public nombreux. Notons que le lac de Barberine, dont nous parlons en première page, aura une contenance de 40 millions de mètres cubes. Les travaux dureront encore trois ans.

Tribunal de police

Le tribunal de police, siégeant ce matin, a condamné M. Alcide Vuille, laitier en ville, à 100 francs d'amende, pour mouillage de lait.

Il a condamné à 100 francs également, pour écrémage, M. Louis Leuba, laitier en ville.

Une invention

M. Aellen, de notre ville, nous a rendu visite hier après-midi pour nous présenter une nouvelle invention qui nous est apparue vraiment pratique et utile. M. Aellen, qui est un simple ouvrier, et qui chôma longtemps, a su mettre à profit ses loisirs forcés. Il a mis au point un petit appareil d'une simplicité asbolument remarquable et d'une robustesse à toute épreuve, qui permettra désormais aux automobilistes de fermer et d'ouvrir les portes de leur voiture sans se déranger du siège de chauffeur. L'invention est brevetée. M. Aellen a reçu des offres de la célèbre maison américaine Ford. Nous pouvons le féliciter pour son ingénieux savoir-faire.

Conférence publique

L'Amphithéâtre a été trop petit mardi dernier et n'a pu accueillir qu'une partie des personnes qui étaient venues entendre parler de Montmartre par M. A. Duplain.

Celui-ci a bien voulu accepter de répéter sa causerie lundi soir 19 mars, à l'Amphithéâtre. Il y aura des projections et des chants, mais par contre l'orchestre, empêché par d'autres devoirs, ne pourra se faire entendre.

Cercle ouvrier

Par suite du décès d'un des frères Jeanneret, le programme de dimanche soir au Cercle sera changé et remplacé par d'autres artistes. W. G.

Jeu d'échecs

Les amateurs du « noble jeu des échecs » apprendront avec plaisir que la direction de l'Astoria organise un grand tournoi d'échecs, doté de 150 francs de prix. En première catégorie, on jouera chaque vendredi soir, à partir du 23 mars ; mais la séance de Vendredi-Saint aura lieu la veille, soit jeudi 29 courant. En deuxième catégorie, il y aura également cinq soirs de jeu : chaque lundi à partir du 19 mars.

On s'inscrit dès ce jour à l'Astoria. Règlement détaillé à disposition des amateurs. (Voir ann.)

Art social

L'Art social est heureux de pouvoir annoncer les deux captivantes Veillées avec projections lumineuses qu'il a pu organiser pour la semaine prochaine avec le concours de Mlle Lina Bögli, l'auteur bien connue de plusieurs livres de voyage autour du monde.

Dans ces deux veillées de programme identique, Mlle Bögli racontera son séjour dans le curieux archipel des îles Hawaï. Des chants polynésiens et de la musique instrumentale agrémenteront les conférences. Pour la distribution des tickets de contrôle, voir aux annonces.

« Pour la vieillesse »

Le Comité local accuse réception des sommes suivantes qui lui sont parvenues directement : Anonyme par B. C. N., fr. 500 ; élèves filles 1re année B, fr. 30 ; Cuisine populaire, fr. 1000 ; d'un groupe du C. A. S., La Chaux-de-Fonds et Le Locle, fr. 105 ; Cercle de l'Union, fr. 100 ; Nouveau Cercle, fr. 100 ; puis à l'occasion de son Xe anniversaire, fr. 400 ; Mme E. B., fr. 50 ; G. B., fr. 500 ; d'une arrière-grand'mère, fr. 50 ; Mme H. L., fr. 5 ; E. R. G., fr. 20 ; P. S., fr. 5 ; Loge maçonnique, fr. 500 ; An., fr. 5.

Merci aux généreux donateurs et la souscription reste toujours ouverte. On peut être membre en versant une cotisation annuelle de fr. 2.— au **minimum. Plus de 300 membres actuellement sont inscrits pour la localité.**

LA GUIRLANDE

Poème de Soutter, musique de E. Lauber

Le soir descend sur notre beau Vignoble ; le lac rêveur étend sa nappe bleutée jusqu'à la rive lointaine, au pied des Alpes rosées. L'aïeule, seule à présent que tous s'en sont allés, tous ceux qui ont rempli sa vie, joie et tristesse, écoute les chansons qui s'égrènent dans les bois, sous le tilleul, au bord de la fontaine, sous le rosier aux roses rouges, que les filles volages, les filles sages cueillent toutes un jour.

Et sa vie entière est évoquée par les mélodies vives, coquettes ou sentimentales.

Elle raconte cette vie, en des vers sonores, pleins et bien rythmés. Les souvenirs se précisent en cette langue poétique ; le cœur de l'aïeule vibre et les jouvenceaux chantent.

* * *

La nuit descend ; le décor change ; un intérieur neuchâtelois, table, chaises, âtre où la cafetière rustique cuit sur des sarments ardents, tandis que tricoteuses et fileuse travaillent sous la lampe,... en chantant. Le voisin vient à la veillée. Il raconte ses peines en chantant et la fileuse le console en vantant les mérites du « bon café ».

Le guet passe sous la tonnelle, devant la maison ; il annonce l'heure brève en son chant monotone et invite les braves gens au recueillement et au repos. Les veilleurs se quittent doucement, obéissant à cette voix fidèle.

L'aïeule écoute sous l'auvent où son Jean-Pierre lui donna autrefois son premier baiser.

Elle écoute ces chansons qu'ils redisaient ensemble, tandis qu'elle filait attentivement le fil roux qui devait servir à tisser le mouchoir bien doux pour essuyer ses premières larmes...

Elle écoute ces chansons qu'elle chantait elle-même à ses petits-enfants pour calmer leurs souffrances... la première dent... le premier chagrin. Elle dit tout cela de sa voix chaude et réconfortée en des vers toujours beaux et toujours mélodieux.

* * *

Le jour revient, les champs colorés, le clocher pointu, le lac et les Alpes. Jeunes gens et jeunes filles se retrouvent et chantent.

Attente, premier chagrin, réconciliation, mariage.

Et tandis que l'aïeule s'éteint doucement, — chère grand'mère, — les jeunes chantent autour d'elle pour l'accompagner bientôt au champ du repos éternel.

Douce et belle fiction, évocatrice de vie humble et bonne. Tradition saine qui fait vivre nos enfants par les mêmes chansons qui ont soutenu nos grand'mères. Honneur à vous et merci, grand'mères, merci, mamans, qui nous avez appris à chanter et nous avez donné goût à la vie simple et belle, par vos belles et simples chansons.

La chanson est un des anges du foyer et le foyer où l'on chante verra la joie plus grande et le chagrin plus pur.

* * *

Poème exquis, musique exquise. M. Lauber peut être fier de son œuvre. Il a d'ailleurs choisi à merveille des interprètes enthousiastes et charmeurs à qui nous sommes reconnaissant des beaux moments qu'ils nous ont donnés.

L. B.-P.

Quel superbe gars...

Le regretté Wallace Reid, cet artiste prodigieux qui vient de mourir n'a qu'à paraître à l'écran pour que toute l'assistance — féminine ou masculine — s'écrie aussitôt extasiée : Quel superbe gars, et dire qu'il n'existe plus. Dans le film « Faut-il avouer », que le Pathé nous présente aujourd'hui et demain seulement, le disparu nous apparaît plus beau et plus artiste que jamais. C'est une de ses dernières productions dans laquelle il s'est surpassé.

Au même programme, « La Pente Facile » interprétée par Thomas Meighan.

Pierre et Thérèse

Nous publierons prochainement en feuilleton quotidien

Pierre et Thérèse

de MARCEL PREVOST, de l'Académie Française.

Bulletin météorologique des C.F.F.

du 17 mars 1923 (7 h. du matin)

Altit. en m.	Stations	Temp centig	Temps	Vent
280	Bâle	1	Couvert	Calme
543	Berne.....	—3	Brouillard	»
587	Coire	1	Très beau	»
1543	Davos	—8	»	»
632	Fribourg	—2	Couvert	»
394	Genève	1	Très beau	»
475	Glaris	—1	»	»
1109	Gœschenen	3	»	»
566	Interlaken	1	»	»
995	La Chaux-de-Fds	—6	»	»
450	Lausanne	3	»	»
208	Locarno	5	»	»
276	Lugano	5	»	»
439	Lucerne..... ..	3	Brouillard	»
398	Montreux.....	3	Très beau	»
482	Neuchâtel	3	Couvert	»
505	Ragatz.....	—1	Très beau	»
673	Saint-Gall	2	Nébuleux	»
1856	Saint-Moritz.....	—10	Très beau	»
407	Schaffhouse	4	Couvert	»
537	Sierre.....	5	Très beau	»
562	Thoune	—2	»	»
389	Vevey.....	3	»	»
1609	Zermatt.....	—	—	—
410	Zurich.....	3	Couvert	Calme

Paris, 33.70—34.20 (32.90—33.30). Allemagne, 0,0225—0,03 (0,0225—0,03). Londres, 25.15—25.22 (25.20—25.28). Italie, 25.75—26.15 (25.60—25.95).